

# CERTAINS PROBLÈMES CONCERNANT LES VESTIGES MÉDIÉVAUX DE DROBETA-TURNU SEVERIN

GHEORGHE I. CANTACUZINO

L'intérêt pour les vestiges médiévaux de Drobeta-Turnu Severin a été toujours éclipsé par l'attention justifiée accordée aux vestiges romains, et tout d'abord au pont sur le Danube. Même les ruines de la forteresse médiévale, dominées par la tour de nord-ouest, remarquées par les érudits du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> et décrites par le comte Louis Ferdinand de Marsigli<sup>2</sup>, étaient considérées comme romaines. Cette confusion persistait encore vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Les vestiges médiévaux ont été eux aussi aperçus, même si leur attribution n'était pas toujours claire. En faisant en 1868 des investigations dans la zone destinée à l'extension des constructions de la ville, A. T. Laurian signalait dans un rapport remis aux autorités que, en dehors des ruines romaines déjà connues, il a découvert les fondements de quatre églises; à l'exploration de la deuxième église il a trouvé une inscription latine de temps de Gordianus et deux pierres portant des traces de peinture à fresque, et dans la quatrième une crypte aux ossements humains<sup>4</sup>. En 1869, pendant sa «excursion archéologique» le long du Danube, Cezar Bolliac, en tant que président du Comité archéologique, a effectué des fouilles à Turnu Severin<sup>5</sup>. Il remarquait que la zone du castrum a été habitée jusqu'au temps de la formation des principautés roumaines, tenant compte des différents objets et des monnaies découvertes<sup>6</sup>. Ses fouilles, qui ont dégagé quelque murs du castrum, ont été assez vite arrêtées. On doit souligner la mise en évidence de l'habitation médiévale de la zone, surtout grâce aux découvertes d'ordre numismatique.

Si en 1883 les fouilles de D. C. Butculescu<sup>7</sup> ont été limitées à la zone de la nécropole romaine située à l'est de la ville, en 1896-1899 le castrum, les ruines du pont et la zone avoisinée ont été soumises à des fouilles d'ampleur, dirigées par Grigore G. Tocilescu<sup>8</sup>. Après ces recherches il a publié seulement un plan du castrum et un très succincte énumération des étapes de la construction, qu'il datait des époques de Trajan, de Constantin le Grand et de Justinien, à la dernière étant attribuée «la tour circulaire mentionnée par Procope» dans laquelle ont été réutilisées neuf inscriptions funéraires du II<sup>e</sup> siècle. Il remarquait aussi: «La partie du plan de Turn-Séverin, située à l'extérieur, indique l'emplacement des édifices religieux: une église et une chapelle, situées hors des murs du Castellum»<sup>9</sup>. Sur les fouilles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on peut

<sup>1</sup> Miron Costin, *De neamul moldovenilor...*, Opere, ed. P. P. Panaitescu, Bucarest, 1965, p. 30-31; Constantin Cantacuzino stolnic, *Istoriia Țării Rumânești...*, *Cronicari munteni*, I, Bucarest, 1961, p. 15-16; Dimitrie Cantemir, *Hronicul vechimii a româno moldo-vlahilor*, ed. Stela Toma, Bucarest, 1999, p. 164-165.

<sup>2</sup> L. Ferd. Comte de Marsigli, *Description du Danube...*, II, La Haye, 1744, p. 15-32, pl. XXV-XXXIII; la forteresse de Severin (*castrum Zeurini*) est décrite à la p. 22 et tab. 8, fig. XXXII.

<sup>3</sup> Quand August Treboniu Laurian, au cours du voyage entrepris pour étudier les antiquités de la vallée du Danube, décrivait la forteresse remarquante: «Selon l'opinion commune, ce serait le château-fort de Severin. Peut-être qu'il est la forteresse Teodora de Procopius» (A. T. Laurian, *Istriana, sau descrierea antichităților din regiunea Dunării, descoperite într-o călătorie din vara 1845*, Magazin Istoric pentru Dacia, II, 1846, p. 108).

<sup>4</sup> Le rapport est reproduit par V. Dimitrescu, *Muzeul Severinului sau antichitățile județului Mehedinți*, I, Turnu Severin, 1881, p. 36.

<sup>5</sup> En renonçant, après avoir commencé de dégager l'entrée de la tour de sud-est, aux travaux à la «tour de Severin» qu'il considérait romaine. Cezar Bolliac entreprit, du 24 juillet au

9 août, des fouilles «aux deux groupes de ruines, des deux côtés de la route qui partait du pont vers la capitale de Décébale». Il distinguait chez ces ruines «trois grandes époques différentes: le II<sup>e</sup> siècle, le IV<sup>e</sup> siècle et le VI<sup>e</sup> siècle», auxquelles s'ajoutaient celles chez lesquelles il ne trouvait pas un caractère distinct, en étudiant seulement les monnaies (Cezar Bolliac, *Excursiune arheologică din anul 1869*, Bucarest, 1869, p. 46).

<sup>6</sup> C. Bolliac mentionne qu'il a trouvé en divers endroits et à différentes profondeurs des monnaies des rois de Serbie et des croisés jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, de même qu'une monnaie portant sur l'avvers une tête de bœuf et une croix grecque sur le revers, sans aucune inscription (*ibidem*, p. 51).

<sup>7</sup> D. Tudor, *Obiecte de metal din Drobeta descoperite în săpăturile lui D. C. Butculescu (1883) și Gr. G. Tocilescu (1896-1899)*, Drobeta, II, 1976, p. 117-137.

<sup>8</sup> Les fouilles ont été effectuées sous la surveillance directe de Pamfil Polonic (du 1<sup>er</sup> avril au 15 août 1896), puis de l'architecte J. Fakler (septembre-novembre 1896) et de l'architecte Otto Richter (en 1897), en leur absence les travaux étant surveillées par N. M. Ștefănescu.

<sup>9</sup> Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, p. 141 et la fig. 18, p. 140. Les inscriptions funéraires ont été publiées dans AEM, XIX, 1896, p. 213-218.

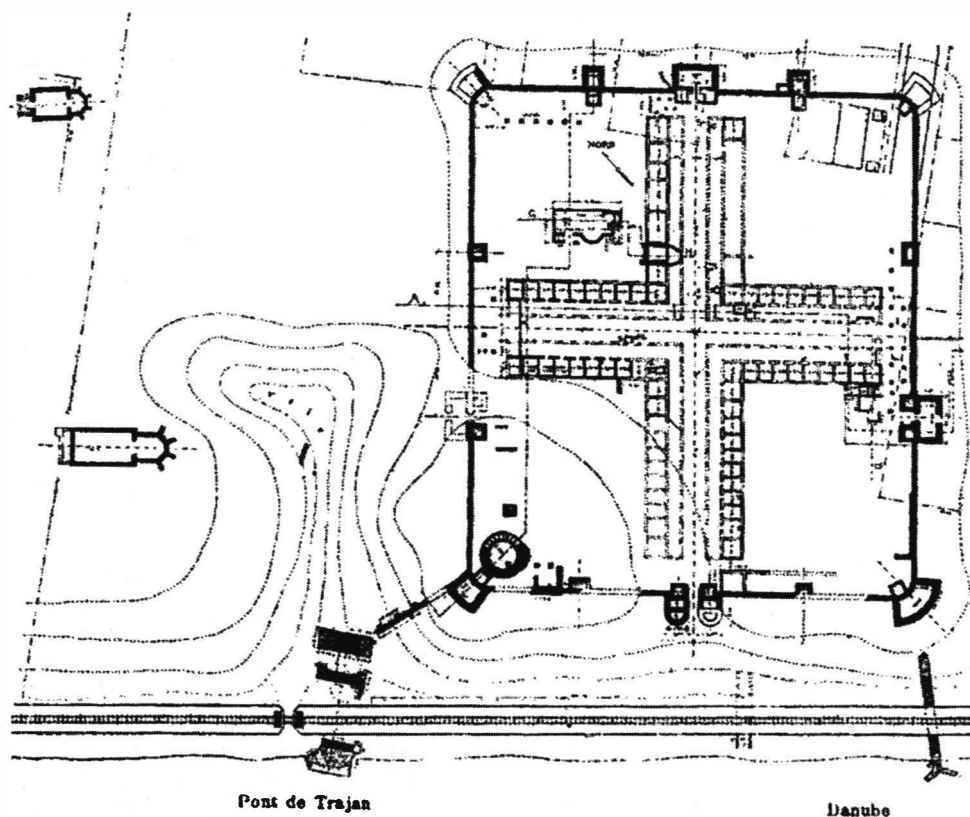


Fig. 1. Plan général du castrum romain Drobeta, relèvement topographique de 1897 (reproduit d'après Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, p.141, fig. 18).

consulter les rapports hebdomadaires et finals rédigés par P. Polonic, J. Fakler et O. Richter, ainsi que les notes de Gr. Tocilescu concernant les fouilles de Drobeta et l'histoire de cette ville<sup>10</sup>, notes rédigées en vue des conférences publiques par lesquelles celui-ci a présenté les résultats des recherches.

Dans la période de l'entre-deux-guerres une assidue activité archéologique a été entreprise à Turnu Severin par Alexandru Bărcăcilă, qui a effectué des fouilles dans le castrum<sup>11</sup>, dans la zone des thermes romains<sup>12</sup>, où de plus il a mis au jour la nécropole médiévale superposée, aussi qu'au château-fort de Severin<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> Acad. Rom., *Ms. Rom. 5135*. Le texte signé par l'architecte Otto Richter «*Das römische Castell in Turnu-Severin*» (Ms. 5135, f. 230-232, la traduction en roumain aux f. 356-365) mentionne les étapes présentées dans les notes et puis dans le texte publié par Gr. Tocilescu. Parmi les constructions de la troisième période, O. Richter présumait qu'on pouvait compter, mise à part la tour ronde, les restes d'une petite construction, semblable par le plan à une église, érigée au-dessus des pièces appartenant à la deuxième époque (Ms. 5135, f. 231 v.), et Gr. Tocilescu ajoutait, près de la tour, «les fondations de plusieurs bâtisses brutes où se trouvait une grande quantité de grains brûlés et de tessons céramiques» (Ms. 5135, f. 391). A une quatrième phase étaient attribués les ruines de l'église gothique découvertes à environ 100 m ouest du castrum et les ruines d'une chapelle au plan similaire découverte à plus de 100 m nord de la première. On a aussi encadré dans la dernière période un puits circulaire et deux fours en briques liées à l'argile, découverts au-dessus d'une pièce ou partiellement au-dessus d'une rue au milieu du castrum. Tous ces vestiges sont décrits et esquissés. On doit y ajouter l'énumération de différents objets, les rapports hebdomadaires mentionnant entre autres des lames de couteau ou des épérons (un seulement, à l'épave,

esquissé par O. Richter), et de nombreuses monnaies médiévales, y compris celles du temps de Mircea l'Ancien ou des émissions hongroises des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.

<sup>11</sup> Al. Bărcăcilă, *Drobeta – azi Turnu Severin*, Boabe de grâu, 1932, 40 pages; idem, *Noi monumente funerare din Drobeta*, Arhivele Olteniei, 1934; idem, *Monumentele religioase ale Drobetei*, Arhivele Olteniei, 1934; idem, *Une ville daco-romaine – Drobeta*, in *L'archéologie en Roumanie*, Bucarest, 1938; idem, *Noi știri arheologice din regiunea Porților de Fier*, BCMI, XXXII, fasc. 102, 1939, p. 152-157; idem, *Ultimele pile ale podului lui Traian*, SCIV, tome 17, n° 4, 1966.

<sup>12</sup> Al. Bărcăcilă, *Les thermes romains de Drobeta*, Craiova, 1938; idem, *Monede, podoabe de metal și fragmente ceramice de la termele Drobetei și din cimitirul medieval suprapus*, Materiale, V, 1959, p. 769-794.

<sup>13</sup> Al. Bărcăcilă, *Cetatea Severinului. Început de cercetări arheologice*, BCMI, XXX, fasc. 94, 1937, p. 149-165; idem, *Cetatea medievală a Severinului. Început de cercetări*, Bucarest, 1937, 23 p., XIV pl. (extrait du volume *Omagiul lui C. Kirițescu*, 1936 – texte presque identique à celui de BCMI, XXX, 94, 1937); idem, *Cetatea Severinului. Raport sumar cu rezultatul săpăturilor din 1938, 1939*, BCMI, XXXII, 1939, p. 74-88.

Si par différents études – en présentant ses fouilles du castrum où il distinguait les trois principales phases établies par Gr. Tocilescu, en faisant des investigations aux thermes et en publiant diverses pièces épigraphiques et sculpturales – Alexandru Bărcăcilă avait montré sa préoccupation pour les vestiges romains, il a remarqué en même temps les témoignages sur la vie médiévale dans la zone du castrum et des thermes, dont il a souligné la signification<sup>14</sup>.

En 1931 des fouilles ont été entreprises dans le castrum par Grigore Florescu, préoccupé par l'enceinte, les rues et le praetorium de la première époque<sup>15</sup>. Il reprit en 1958 les recherches, continuées après sa disparition, en 1960, par Radu Florescu et Mișu Davidescu<sup>16</sup>. Ces recherches, accompagnées en 1961 et 1963 par la restauration du castrum par la Direction des monuments historiques, eurent pour but de préciser les phases de construction et le plan complet du castrum avec ses transformations successives<sup>17</sup>. Les étapes proposées par R. Florescu și M. Davidescu sont plus nombreuses par rapport aux précédentes et différemment datées en partie<sup>18</sup>.

Malheureusement les fouilles effectuées au cours des décennies à Turnu Severin, et particulièrement celles concernant l'époque médiévale, n'ont pas été publiées d'une manière convenable, tenant compte de l'importance des vestiges découverts<sup>19</sup>. Les plans précis de l'emplacement des fouilles (à l'exception de l'esquisse qui indique les principaux sondages publiée en 1967<sup>20</sup>) font défaut, de même que les coupes stratigraphiques. Ainsi on peut expliquer pourquoi certaines datations proposées par les auteurs des fouilles de 1961-1963 ont été reçues avec réticence et considérées comme des hypothèses<sup>21</sup>.

Les sondages effectués en 1999 à l'ouest du castrum ont permis de constater que les anciennes fouilles, de même que les nombreuses interventions modernes, l'enlèvement de la terre et les nivellements effectués lors de la restauration, ont dérangé les couches et empêchent les observations archéologiques<sup>22</sup>.

<sup>14</sup> Al. Bărcăcilă, *Turnu Severin. Trei veacuri de viață medievală*, Arhivele Olteniei, n<sup>os</sup> 65-66, 1933, p. 33; idem, *Materiale*, V, p. 791.

<sup>15</sup> Gr. Florescu, *Castrul roman Drobeta (T. Severin). Cercetări și săpături arheologice din 1931*, RIR, III, 1933, fasc.I, p. 32-54.

<sup>16</sup> Radu Florescu, *Les phases de construction du castrum Drobeta (Turnu Severin)*, *Studien zu den Militärgrenze Roms. Vorträge des 6. Internationalen Limeskongresses in Süddeutschland. Beilhefte des Bonner Jahrbücher*, vol. 19, Köln – Graz., 1967, p. 144-145. Avant ces travaux, les *latera*, *principia* et *retentura dextra* étaient partiellement dégagées jusqu'au niveau du II<sup>e</sup> siècle, le coin de sud-ouest et les côtés sud et de l'enceinte étaient dégagées par Tocilescu et ultérieurement recouvertes, dans la *pretentura sinistra* les fouilles s'étaient arrêtées au-dessus de la couche aux traces du II<sup>e</sup> siècle, la *retentura sinistra* étant presque intacte. On a essayé d'encadrer dans un système cohérent les traces déjà mises à jour par un réseau de sondages et de coupes stratigraphiques. Les fouilles ont été approfondies sous le niveau du II<sup>e</sup> siècle et on a fouillé le coin de sud-ouest par des sondages radiaux et la *retentura sinistra* par un réseau axial.

<sup>17</sup> En 1958 et 1959 on a évacué la terre provenant des anciennes fouilles, qui recouvrait les ruines, et dès la fin de 1959, par la recherche des différentes couches, on a complètement découvert les *latera pretorii*, *retentura dextra*, une part de la *pretentura sinistra* et du côté nord du castrum (Mișu Davidescu, *Drobeta romano-bizantină în istoriografia românească și străină*, Drobeta. II. 1976, p.

<sup>19</sup> R. Florescu, *Les phases...*; M. Davidescu, *Monumente medievale din Turnu Severin*, Bucarest, 1969; idem, *Drobeta în secolele II-VII e. n.*, Craiova, 1980.

<sup>20</sup> R. Florescu, *op. cit.*, p. 145, fig. 1.

<sup>21</sup> D. Tudor, *Drobeta*, Bucarest, 1968, p. 38-41; idem, *Oltenia romană*<sup>4</sup>, Bucarest, 1978, p. 448-449, 459.

<sup>22</sup> Fouilles conduites par Gh. I. Cantacuzino de pair avec Ion Stîngă, effectuées en vue du projet de restauration des ruines du pont de Trajan du 6 au 11 octobre 1999, avec la collaboration de l'architecte Anișoara Sion. Les sondages, perpendiculaires sur le côté ouest du castrum ont été effectués au sud de l'entrée principale et à environ 44 m au nord, et aussi entre le mur d'enceinte et la tour circulaire. On a constaté que lors des anciennes fouilles, qui ont dégagé les murs et les fondations, on a enlevé les dépôts archéologiques sur de grandes surfaces, et que pendant les travaux de restauration de 1960-1963 on a enlevé de grandes quantités de terre, dans certains endroits jusqu'au-dessous du niveau de la construction des murs, ce qui a fait nécessaires des nivellements ultérieurs. Les fouilles et l'enlèvement de la terre ont été approfondis jusqu'au-dessous des fondations de la tour circulaire où un soubassement à mortier et gravier a été exécuté, et la partie inférieure de la fondation a été entourée à l'extérieur d'un parement à crépi. Les matériaux archéologiques découverts, arrachés au contexte originare, entraînés dans les couches de remplissage, marquent les principales étapes d'utilisation du castrum, des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>, ainsi que l'habitation médiévale. On doit mentionner cinq monnaies médiévales – une imitation latine type A au petit module (première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle), une monnaie autrichienne, une byzantine et autre émise à Cattaro, aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles (identifications Ernest Oberländer-Târnoaveanu).

<sup>18</sup> R. Florescu. *op. cit.*, p. 145-150.

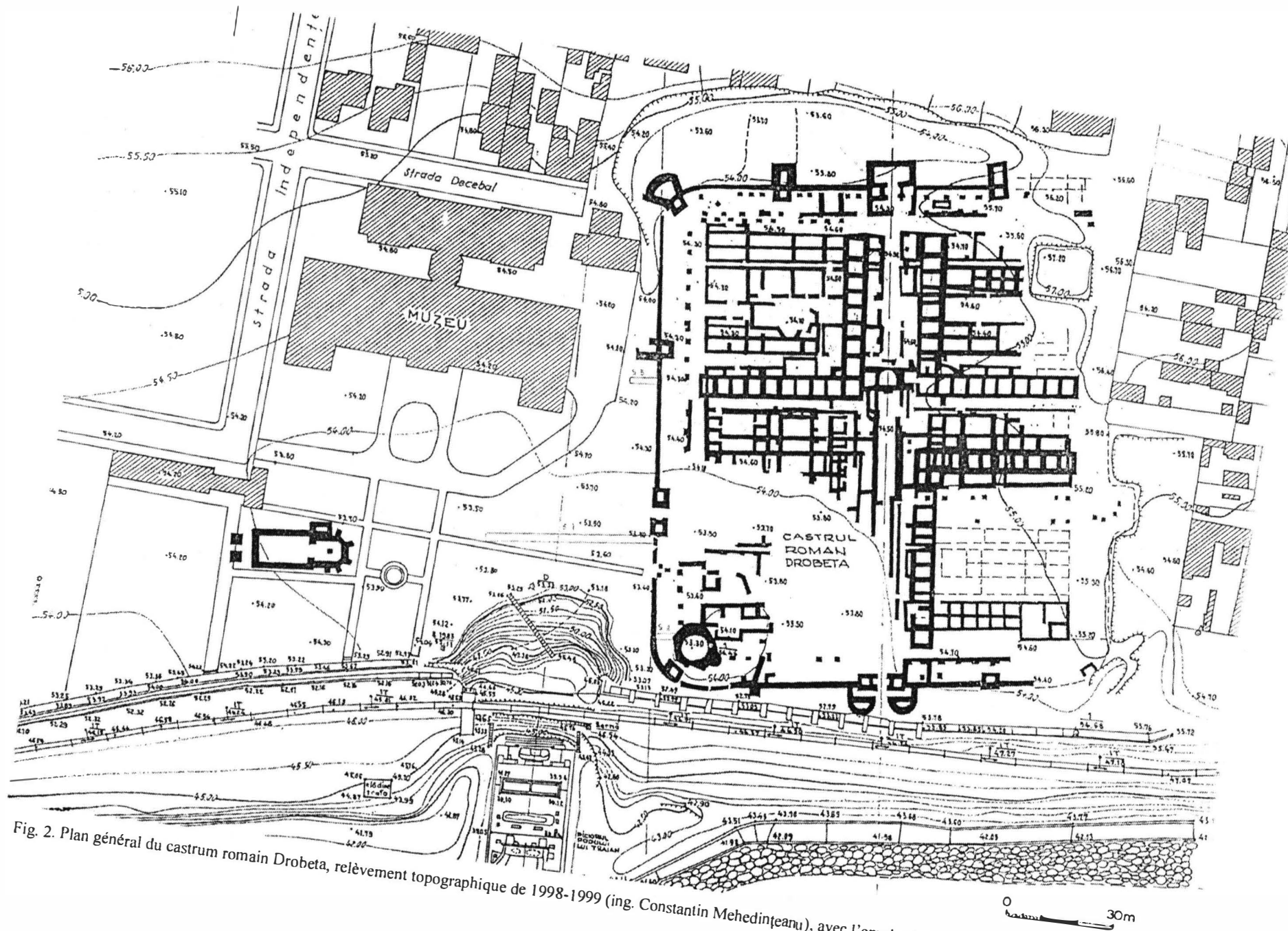


Fig. 2. Plan général du castrum romain Drobeta, relèvement topographique de 1998-1999 (ing. Constantin Mehedințeanu), avec l'emplacement des sondages de 1999 (S.1, S.2, S.3).





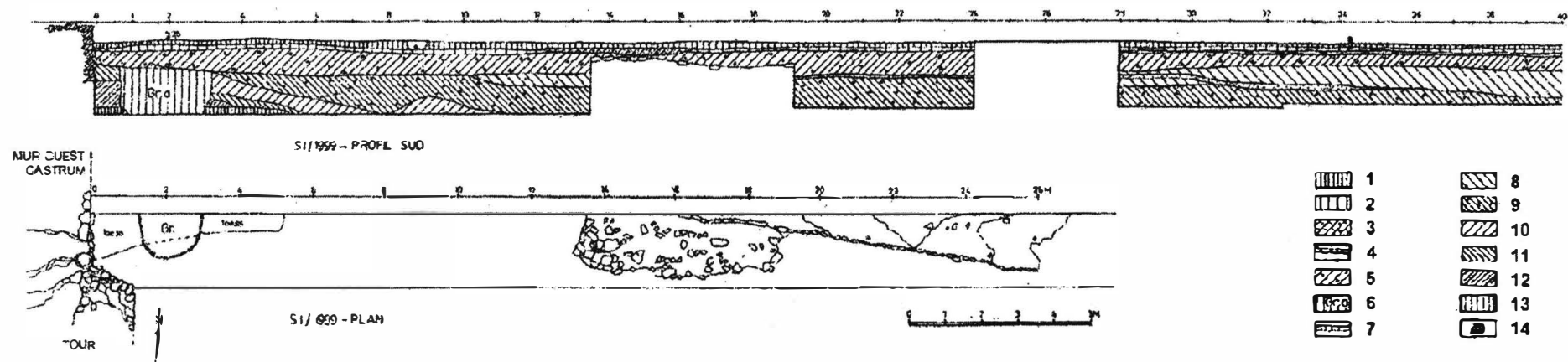


Fig. 4. Coupe stratigraphique du sondage 1/1999. Légende: 1, sol végétal actuel; 2, sol végétal; 3, gravier; 4, briques; 5, couches de nivellement et de comblement modernes (terre grisâtre aux pierres, fragments de briques, plâtras; 6, fosse moderne (Gr. a); 7, nivellement moderne, terre grise aux petits cailloux; 8, nivellement, terre grisâtre; 9, nivellement, terre grise ou brune relativement compacte; 10, sol gris granuleux; 12, gravier sableux avec d'oxyde de fer; 13, lœss; 14, mortier.

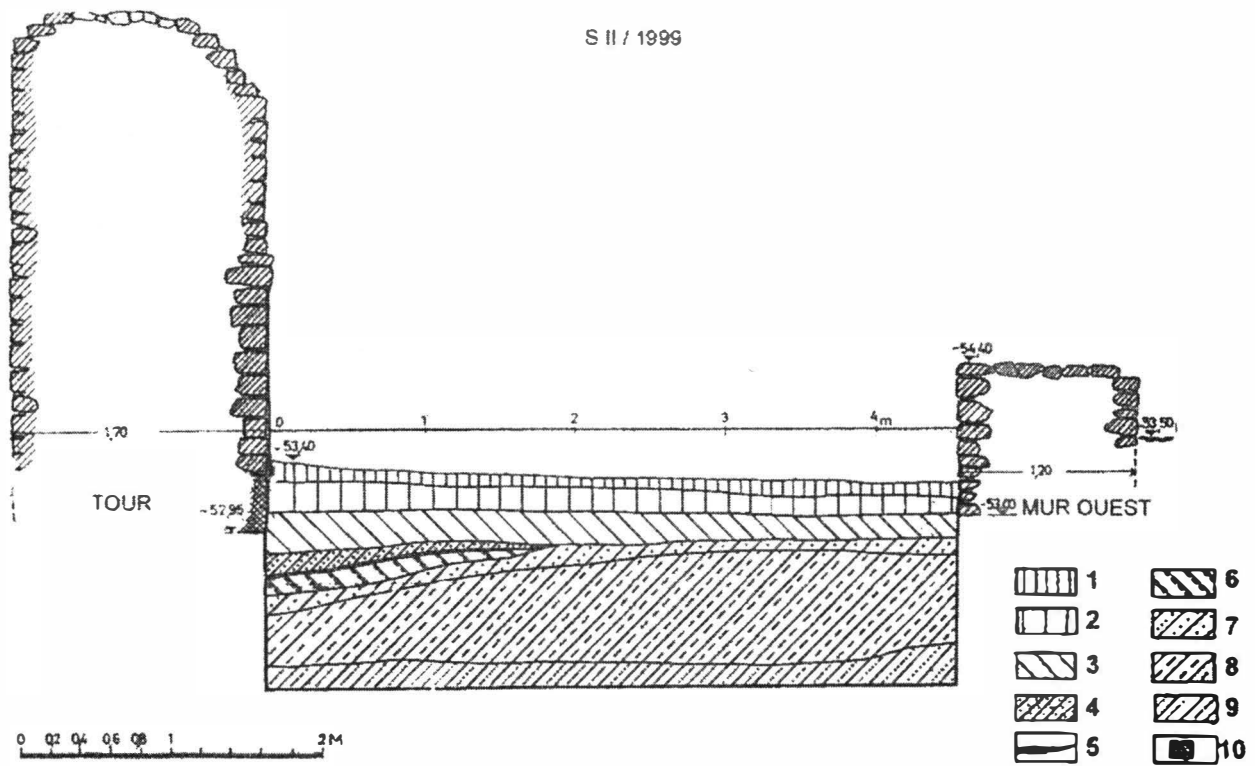
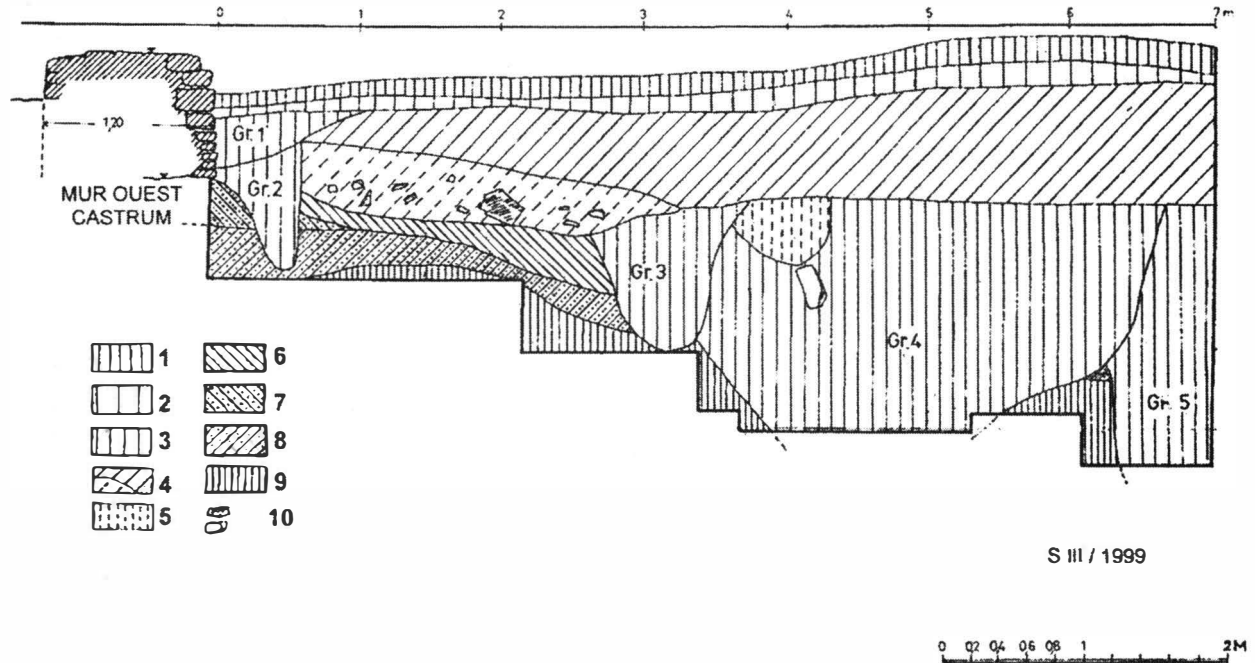


Fig. 5. Coupe stratigraphique du sondage 2/1999. Légende: 1, sol végétal actuel; 2, sol végétal; 3, sol blanc-grisâtre compact; 4, sol brun au gravier; 5, couche d'aspect calcaire; 6, sol gris clair compact au gravier; 7, sol brun au gravier; 8, gravier sableux gris; 9, gravier sableux rougeâtre; 10, mortier.



S III / 1999

Fig. 6. Coupe stratigraphique du sondage 3/1999. Légende: 1, sol végétal actuel; 2, sol végétal gris; 3, fosses modernes (Gr. 1-5); 4, couches de nivellement et de comblement moderne, aux pierres, briques cassées, plâtras; 5, argile aux restes de plâtras; 6, sol gris granuleux aux restes de plâtras; 7, couche au gravier sableux gris-jaunâtre compacté; 8, couche au gravier compacté; 9, loess; 10, briques, pierres.

Les problèmes concernant l'habitat médiéval de Severin présentent une importance hors du commun et justifient une attention à part. Il est utile d'examiner les principaux vestiges découverts – la fortification de la partie sud-ouest du castrum, les églises, la nécropole, l'habitat civil, ainsi que la forteresse de Severin – en récapitulant les données comprises dans les publications ou dans les notes accessibles au public et les opinions formulées à leur égard, pour apprécier le stade des recherches et pouvoir essayer de formuler certaines conclusions.

**La fortification du coin sud-ouest du castrum Drobeta** est formée d'une puissante tour entourée d'un mur d'enceinte et d'un fossé. Le plan de la tour, désignée sous la dénomination de tour ronde, a – du moins dans la forme conservée aujourd'hui – un contour circulaire vers le nord et l'est; vers le sud et l'ouest la courbure extérieure est beaucoup moins accentuée<sup>23</sup>. Le plan n'est pas parfaitement circulaire non plus à l'intérieur, son contour présentant des irrégularités. Seulement les fondations de la tour et la partie inférieure de l'élévation ont été conservées. Dans celle-là on a réutilisé neuf inscriptions funéraires romaines du II<sup>e</sup> siècle, disposées dans la partie nord-ouest, ainsi que quelques blocs en pierre de taille dans celle d'est. Ce qu'on peut voir aujourd'hui porte l'empreinte des travaux de restauration. Sous le niveau des inscriptions, sur une hauteur de plus d'un mètre, la maçonnerie, en grosses pierres liées avec du mortier, a un aspect irrégulier. Au-dessous se trouve une fondation d'environ 1,30 m, qui a été couverte à l'extérieur, à l'occasion d'une restauration moderne, d'un parement en pierre avec quelques petits morceaux de briques, couvert de crépi, détérioré à présent. Sous cette fondation on a exécuté un soubassement en mortier avec du gravier, d'une profondeur de 0,40 m. La hauteur totale sur laquelle s'est conservée la fondation et la partie d'élévation de la tour est de presque trois mètres. L'épaisseur des murs est de 2-2,60 m. Vers le sud-est se trouve un saillant large d'environ 1,50 m, dont on a supposé encore en 1896 qu'il soutenait les marches qui assuraient l'accès vers l'entrée<sup>24</sup>. Malheureusement la tour est conservée en trop petite proportion pour se rendre compte quel en était l'aspect. Ce qu'on peut à toute raison présumer c'est qu'elle devait avoir plusieurs étages.

La tour était entourée d'une enceinte. Aux côtés ouest et sud celle-là utilisait partiellement les murs refaits du castrum, vers le nord et l'est son tracé était complété par cinq segments de mur de longueurs inégales, la porte d'entrée était placée vers l'est. A l'extérieur de l'enceinte des fossés ont été aménagés, entre le ravin situé dans la direction du pont et la rive abrupte du Danube. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle le fossé se maintenait encore, en quelque mesure, en état. Il a été remarqué par Marsigli, qui l'a représenté dans le plan des deux castra qui gardaient le pont sur le Danube<sup>25</sup>. On peut trouver des dissemblances dans la présentation de cet élément défensif. En publiant les résultats des recherches de 1931, Grigore Florescu rappelait le fossé de la fortification de coin sud-ouest du castrum<sup>26</sup>. Radu Florescu signalait trois fossés parallèles<sup>27</sup>, Mișu Davidescu mentionnait deux fossés disposés en arc de cercle<sup>28</sup>, et en 1976, en présentant l'historique des recherches à Drobeta, le fossé de défense devant l'enceinte, qui n'était pas parallèle à celle-ci, mais plus éloigné vers le nord<sup>29</sup>. Le fossé a détruit, sur une bande de 20 m de largeur, toutes les constructions du castrum, y compris une partie du mur d'enceinte avec la *porta principalis dextra*. Dans le sondage effectué en 1999 devant celle-là on a pu observer les traces d'une excavation creusée profondément dans le loess, représentant probablement l'aménagement du fossé.

En ce qui concerne la datation de la tour et de toute la fortification, deux opinions ont été exprimées. Gr. Tocilescu l'a attribuée au temps de Justinien, en interprétant un passage de Procopius de Césarée (*De Aedificiis*, IV)<sup>30</sup>. La même période a été soutenue aussi par Al. Bărcăcilă. Ses fouilles ont «mis à jour autour du fossé de Marsigli, existant encore jusqu'en 1928, le mur polygonal à quatre côtés inégaux»<sup>31</sup>. Les fouilles effectuées après 1958, et surtout ceux de 1961 et 1963, ont abouti à une nouvelle

<sup>23</sup> Le relèvement exact des ruines a été établi par l'architecte Anișoara Sion et le plan topographique par l'ingénieur Constantin Mehedințeanu.

<sup>24</sup> Ms. rom. 5135. f. 8.

<sup>25</sup> L. F. de Marsigli, *op. cit.*, p. 32 et la pl. 10

<sup>26</sup> Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 34, mentionne que le fossé avait été fouillé par Al. Bărcăcilă sans l'attention nécessaire, en considérant son fond comme le niveau initial d'utilisation du castrum.

<sup>27</sup> R. Florescu, *Les phases...*, p. 150.

<sup>28</sup> M. Davidescu, *Monumente medievale din Turmu Severin*, Bucuresti. 1969, p. 20.

<sup>29</sup> M. Davidescu, in Drobeta, II, 1976, p. 90.

<sup>30</sup> Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*. Bucarest, 1900, p. 141.

<sup>31</sup> Al. Bărcăcilă, *Drobeta – azi Turmu Severin*, p. 38. Il expliquait les inadvertances du texte de Procopius par le fait que Justinien n'a pas rebâti le castrum tout entier, en se contentant d'un fort réduit dans son coin.

position sur les phases constructives du castrum, substantiellement modifiée en ce qui concerne la datation de la fortification érigée dans son coin, dont la construction a été datée au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>.

En présentant en 1969 les monuments médiévaux de Turnu Severin, Mișu Davidescu a repris la discussion concernant cette datation. En considérant que les anciens archéologues ont attribué la fortification du coin du castrum à Justinien en raison du passage de Procopius sur l'édification des forteresses composées d'une seule tour nommées *monopyrgia*, il considérait que le texte mentionné ne peut être invoqué comme argument en ce sens, tenant compte des inadvertances et des confusions qu'il contenait (la dénomination de Theodora donnée à la forteresse érigée par Trajan sur la rive gauche du fleuve et l'information que Justinien a refait Pontes, sans croire nécessaire de prendre soin de la forteresse Theodora). En montrant que les fouilles ont mis à jour une couche assez épaisse, à deux niveaux, du VI<sup>e</sup> siècle, M. Davidescu considérait que les matériaux archéologiques trouvés «au niveau des fondations de la tour ronde, au-dessus du niveau des pilastres d'une époque plus ancienne» font partie du «niveau de culture du VI<sup>e</sup> siècle qui recouvre l'entière superficie du castrum» et exprimait ses doutes sur le lieu de provenance de certains objets du VI<sup>e</sup> siècle qu'on considérait comme trouvés à l'intérieur de la tour<sup>33</sup>. Les arguments archéologiques à l'appui de cette datation de la fortification sont la céramique typique pour le XIII<sup>e</sup> siècle découverte dans le fossé et des matériaux trouvés dans un intéressant complexe situé près de la tour, décrit par l'auteur des fouilles: «A l'intérieur de l'enceinte polygonale, dans sa partie de nord-ouest, a été surprise une fosse de plan carré, aux côtés de 2 × 2 m, et au-dessus une grande quantité de grains carbonisés. La fosse est la même que celle découverte par Tocilescu et considérée comme dépôt de grains. Dans le blé carbonisé on a trouvé une monnaie byzantine d'Andronic II<sup>e</sup> Paléologue (1295-1327). En même temps, sur le côté ouest de la tour circulaire, sous la fondation, on a découvert un four à pain dans un assez mauvais état de conservation. La fosse pour les grains et le four ont une liaison directe, et la construction du dernier sous les fondations de la tour circulaire démontre que celle-ci, comme l'entière fortification polygonale, ne fonctionnait plus à cette date-là comme place forte.»

«En vidant la fosse à provisions on s'est aperçu que, avant de servir comme dépôt, elle avait été un puits qui avait desservi sûrement la fortification. Parmi les autres matériaux qui le remplissaient ont été trouvées, à 7,50 mètres de profondeur, deux inscriptions romaines. La pierre, les dimensions et le format montrent qu'elles faisaient partie du mur de la tour circulaire, dans lequel les anciennes fouilles avaient découvert encore neuf pièces encastrées dans la muraille. Ce fait dénote que la destruction de la tour est contemporaine à celle du puits. Sous les inscriptions on a trouvé trois squelettes d'hommes aux armes près d'eux. A la suite des déterminations effectuées il résulte que les trois squelettes appartenaient à trois hommes âgés un de 50-55 ans, le deuxième de moins de 35 ans et le troisième très jeune, entre 14 et 17 ans. Les trois faisaient probablement partie de la même famille. La massivité des inscriptions a presque complètement détruit les trois cadavres, qui ont été probablement jetés dans le puits au temps de la lutte au cours de laquelle la forteresse a été détruite.»<sup>34</sup>

Près des squelettes, dans le puits, ont été trouvées deux haches, l'une ayant la partie dorsale un peu aplatie, l'autre l'ayant épaissie, une arme utilisée pour abattre les cavaliers, une pointe de pique, un éperon à rosette à cinq points, un couteau et une pointe de flèche triangulaire. «Tout cela représentait l'armement des trois hommes tués et jetés dans le puits. Dans le même puits on a découvert aussi une

<sup>32</sup> R. Florescu, *Les phases...* p. 150. Mises à part les sporadiques traces préhistoriques et celles daciques, les auteurs des fouilles ont observé: une première étape de l'époque flavienne, encore vaguement définie: le castrum en pierre du temps de Trajan, avec de petites modifications sous Hadrien; une troisième phase, placée au III<sup>e</sup> siècle, dans laquelle l'enceinte ainsi que les constructions intérieures ont été modifiées; une reconstruction du castrum après sa destruction à la fin du III<sup>e</sup> siècle – au début du IV<sup>e</sup> siècle, en maintenant le mur d'enceinte, réparé à son tour. La phase suivante, datée par les auteurs mentionnés de la fin du V<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup>, la dernière de l'existence proprement dite du castrum, comporta une totale réorganisation du plan de la fortification, dont les casernes étaient disposées le long de deux rues axiales limitées par des portiques. On a aussi découvert des traces d'habitation des X<sup>e</sup>-

XI<sup>e</sup> siècles. Le château «à donjon central et enceinte polygonale, entouré de trois fossés» de la partie sud-ouest a été attribué aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, période dans laquelle le reste du castrum était occupé par un habitat qui a duré de la fin du XIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, ayant au centre une petite église. On a aussi identifié une hutte du XV<sup>e</sup> siècle au-dessus des ruines du château. Ces étapes étaient mises en évidence dès les fouilles de 1961 (R. Florescu, Rapport d'activité de 13 juillet 1961 à 12 août 1961, Direction des Monuments Historiques (DMI) – N° 8577/23 sept. 1961, Archives de la DMI, fond DMI, dossier 9566)

<sup>33</sup> M. Davidescu, *Monumente medievale din Turnu Severin*, p. 16.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 18

monnaie d'Ivan II roi des bulgares (1218-1241), monnaie qui nous aide à situer dans le temps notre fortification»<sup>35</sup>. La fortification a été encadrée dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, présumant qu'elle a été détruite par la grande invasion mongole de 1241<sup>36</sup>.

En 1964, le professeur D. Tudor, qui avait connu les résultats des fouilles de 1961-1963, y compris la découverte du puits de l'enceinte du sud-ouest du castrum, précisant que certains auteurs «attribuent à cette construction défensive une origine médiévale tardive, ce qui semble peu probable», considérait: «Les découvertes archéologiques de la tour (monnaies et moules pour tourner des objets en bronze) datant du VI<sup>e</sup> siècle portent à la conclusion que la puissante tour de défense a été édifiée dans le même temps». En remarquant les confusions des renseignements de Procopius, il admettait que le nom de Theodora «a remplacé le toponyme Drobeta, disparu à la suite des destructions d'Atilla»<sup>37</sup>. Dans la quatrième édition de l'*Oltenia Romană*, le même savant adoptait une position plus nuancée. «Les récentes fouilles du castrum, conduites par M. Davidescu et R. Florescu, ont identifié sur la superficie de l'entière fortification un intense habitat byzantin du VI<sup>e</sup> siècle (matériel inédit). Les auteurs croient que Justinien a restauré le castrum tout entier, nommé cette fois Theodora. La supposée «tour» de Justinien du coin sud-ouest du castrum est considérée par les mêmes archéologues comme médiévale-byzantine des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles (la technique des murailles, la céramique, les monnaies, etc.). «La tour de Justinien» se trouve dans le coin sud-ouest du castrum de Trajan et de Constantin. (...) L'origine de cette tour ne peut pas être précisée. Nous rappelons que, lors des fouilles de Tocilescu, dans son intérieur ont apparu des fibules de type byzantin (VI<sup>e</sup> siècle) sans finissage, entrées dans la collection Pongracz (cf. *Történelmi és régészeti Ertesítő*, Timișoara, 1902, XIX (s. n.), 3-4, p. 113 et A. Bejan, AMN, XIII, 1976, p. 257-268) »<sup>38</sup>.

Dans sa monographie sur Drobeta dans les I<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, publiée en 1980, en s'occupant de Drobeta au temps de Justinien, M. Davidescu supposait que les confusions du texte de Procopius étaient dues à une transcription erronée d'un copiste. Il se doutait du lieu de provenance des objets du VI<sup>e</sup> siècle – le dépôt de fibules digitées et les autres pièces de parure en bronze, dont on affirme qu'elles ont été trouvées dans la tour Theodora de Drobeta<sup>39</sup> – considérant qu'ils devaient être produits dans un atelier à grande production avec beaucoup d'artisans spécialisés, qui ne pouvait fonctionner dans la tour ou dans la petite enceinte et qui devait se trouver «quelque part dans la zone de la ville antique»<sup>40</sup>. En présentant les résultats des fouilles à la fortification du coin du castrum, l'auteur signalait seulement la fosse au-dessus de laquelle a été trouvé du grain de blé carbonisé, en concluant: «En tenant compte du système de construction de la fortification polygonale, de la céramique découverte dans le fossé de défense, de la monnaie trouvée dans le blé carbonisé et du plan de la fortification, semblable à celui de la forteresse Turnu, nous croyons que cette fortification appartient au XIV<sup>e</sup> siècle»<sup>41</sup>. Dans un article ultérieur, M. Davidescu revenait en présentant tous les éléments qui l'ont déterminé à dater la fortification dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>.

Le problème de la datation de cette tour et de toute la fortification du coin sud-ouest du castrum Drobeta peut encore constituer un sujet de discussion. Elle est aussi liée à la chronologie des autres étapes de construction du castrum, en premier lieu des constructions du VI<sup>e</sup> siècle. Les recherches de 1960-1963 se sont heurtées aux difficultés majeures concernant l'établissement de la chronologie des constructions; le terrain était sérieusement affecté par les fouilles antérieures, celles de Gr. Tocilescu ainsi que celles de Al. Bărcăcilă, qui étaient allées jusqu'au fond du fossé de défense<sup>43</sup>. On peut se poser quelques questions sur les éléments qui permettent une certaine datation, ainsi qu'ils ont été présentés, d'autant plus qu'aucun plan des éléments découverts et aucune coupe stratigraphique n'ont pas été publiés. De l'affirmation que la fosse carrée «avant de servir de dépôt, elle était un puits qui avait desservi la fortification», il ne résulte

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 22.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 22-23.

<sup>37</sup> D. Tudor, *Drobeta*, Bucarest, 1965, p.40.

<sup>38</sup> D. Tudor, *Oltenia romană*, ed. IV. Bucarest. 1978, p. 459. D.Tudor considérait les confusions de Procopius soit comme dues à la transcription erronée d'un copiste, Justinien donnant le nom de Theodora à la nouvelle fortification qui a remplacé celle dont l'existence avait cessé, ou bien en donnant ce nom à la tour seulement, tandis que l'ancien habitat gardait son nom.

<sup>39</sup> A. Bejan, *Un atelier metalurgic din sec. VI e. n. la Drobeta Tr. Severin*, ActaMN. XIII. 1976, p. 257 sqq.; les pièces proviennent de la collection Pongracz.

<sup>40</sup> M. Davidescu, *Drobeta în secolele I-VII e. n.*, Craiova. 1980, p. 221-223.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 225-226.

<sup>42</sup> M.Davidescu, *Locul și rolul Severinului în cadrul procesului formării statului feudal Țara Românească*. Drobeta. 6. 1985, p. 104-105.

<sup>43</sup> voir Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 32-33.



pas avec précision s'il s'agit d'une transformation ou d'une fosse aménagée après la désaffectation et le remplissage du puits. On ne peut pas se rendre clairement compte comment le rapport a été établi entre la fosse aux grains datée par la monnaie d'Andronic II Paléologue et la tour, c'est-à-dire la «liaison directe» entre la fosse et le four à pain considéré contemporain, aménagé après la désaffectation de la tour, four considéré comme appartenant à une hutte qui a détruit partiellement les murs de la fortification et qui a été datée au XV<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. La fosse à provisions et la hutte dans laquelle se trouvait le four sont ultérieures à la désaffectation de la fortification; mais si on admet qu'elles sont contemporaines, la date de la monnaie ne correspond pas à celle attribuée à la hutte. On peut aussi discuter sur la présence des deux inscriptions dans le puits. Il n'est pas clair si elles ont été jetées au même temps que les cadavres ou ultérieurement, comme il paraît plus plausible. Si l'on suppose qu'elles faisaient partie du mur de la tour (en 1896 on constatait que huit d'entre elles étaient solidement fixées avec du mortier, plusieurs étant partiellement englobées dans la maçonnerie<sup>45</sup>), les défaire était une opération trop difficile pour être exécutée pendant un combat; on peut plutôt penser que les inscriptions provenaient d'une construction déjà ruinée. Concernant la destruction de la tour on doit retenir l'observation faite par P. Polonic après l'évacuation de la terre de l'intérieur, que celle-ci avait été brûlée<sup>46</sup>. Les matériaux découverts dans le puits posent à leur tour des problèmes. Sur l'attribution exacte de la monnaie, sur laquelle les renseignements publiés sont trop vagues, certaines incertitudes ont été mises en évidence<sup>47</sup>. L'éperon à rosette est d'un type qui, dans sa plus ancienne variante, à la tige courte, même s'il apparaît dans l'Europe Centrale probablement au début du XIII<sup>e</sup> siècle, est répandu et connu par des découvertes précisément datées dans les dernières décennies du XIII<sup>e</sup> et dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Les caractéristiques du matériel archéologique découvert dans le puits indiquent plutôt le milieu ou la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il reste à clarifier le rapport exact entre l'utilisation du puits et l'existence de la fortification. La position des fondations, très haute par rapport aux débris des constructions des phases antérieures du castrum, pourrait être un argument de plus pour la datation de la tour au XIII<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, le fait que les couches archéologiques aient été détruites jusqu'en dessous de la base de la fondation, de même que l'état précaire des ruines, affectées aussi par les restaurations, rendent toute vérification impossible. Ainsi nous sommes obligés soit d'accepter les conclusions exposées par M. Davidescu, soit d'être d'accord avec l'opinion du professeur D. Tudor que «l'origine de cette tour ne peut pas être précisée»<sup>49</sup>.

Mis à part cette tour et le mur d'enceinte, il y a de nombreux autres vestiges médiévaux dans la zone du castrum Drobeta. Leur présence a été signalée dans des publications, mais parfois si sommairement qu'on est passé dessus sans s'en apercevoir. C'est pourquoi il est utile d'insister dessus.

Parmi les plus significatifs vestiges médiévaux on doit compter **les ruines des églises**. Les ouvrages classiques sur l'histoire de l'architecture roumaine<sup>50</sup> signalent, outre l'église de la forteresse de Severin, les ruines de l'église située à l'est du castrum et celles trouvées dans le jardin du lycée Traian. Gr. Țocilescu mentionnait et marquait sur le plan: l'église à l'ouest du castrum, une chapelle<sup>51</sup> et les ruines **d'une petite église au-dessus des ruines du castrum**. Cette dernière était notée aussi par Al. Bărcăcilă sur

<sup>44</sup> R. Florescu, *Les phases...*, p. 150; M. Davidescu, *Monumente medievale din Turnu Severin*, p. 18.

<sup>45</sup> P. Polonic, *Rapport hebdomadaire. Dimanche le 11 mai 1896*. Acad. Rom., Ms. Rom. 5135, f. 72 v.

<sup>46</sup> P. Polonic, *Rapport hebdomadaire. Dimanche le 2 juin 1896*. Acad. Rom., Ms. Rom. 5135, f. 81 v.

<sup>47</sup> Ernest Oberländer-Târnoveanu, *Relațiile daco-românilor și populației românești cu lumea sud-est europeană în perioada secolelor IV-XIV*. Thèse de doctorat, Bucarest, 1998, p. 447: «... nous croyons qu'il s'agit probablement d'une confusion, la pièce mentionnée par l'auteur étant toujours une émission de type imitatif. L'absence de données plus concrètes nous a empêché d'identifier avec exactitude l'exemplaire donné, parmi les dizaines de monnaies des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles existantes dans le Musée de la Région des Portes de Fer étudiées».

<sup>48</sup> Nagy Géza, *A szabolcsméggyei Múzeum Közlekedési sarkantúja*, ArchÉrt. N.F., VIII. 1898, p. 61-62; Zofia Hilczkowa, *Ostrogi polskie z X-XIII wieku*, Poznań, 1956, p. 16; Ernst Nickel, *Zur zeitlichen Ansetzung des Radsperns*, PZ, 39. 1961, p. 288-293; Alexander Ruttikay, *Waffen und Reiterausrüstung des 9. bis zur ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts in der Slowakei*, II, SlovArch. XXIV. 2. 1976, p. 347, 351.

<sup>49</sup> L'éventualité que la tour ait été érigée au VI<sup>e</sup> siècle, ses murs pouvant être utilisés de nouveau au XIII<sup>e</sup> siècle, paraît moins probable.

<sup>50</sup> N. Ghika Budești, *Evoluția arhitecturii în Muntenia*, I, BCMI, XX. 1927, f. 53-54, p. 6-7; V. Vătășianu, *Istoria artei feudale în țările române*, vol. I. Bucarest, 1959, p. 134-139, 149; Gr. Ionescu, *Istoria arhitecturii în România*, vol. I. Bucarest, 1963, p. 69.

<sup>51</sup> Gr. G. Țocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, p. 140 – fig. 81, p. 141.

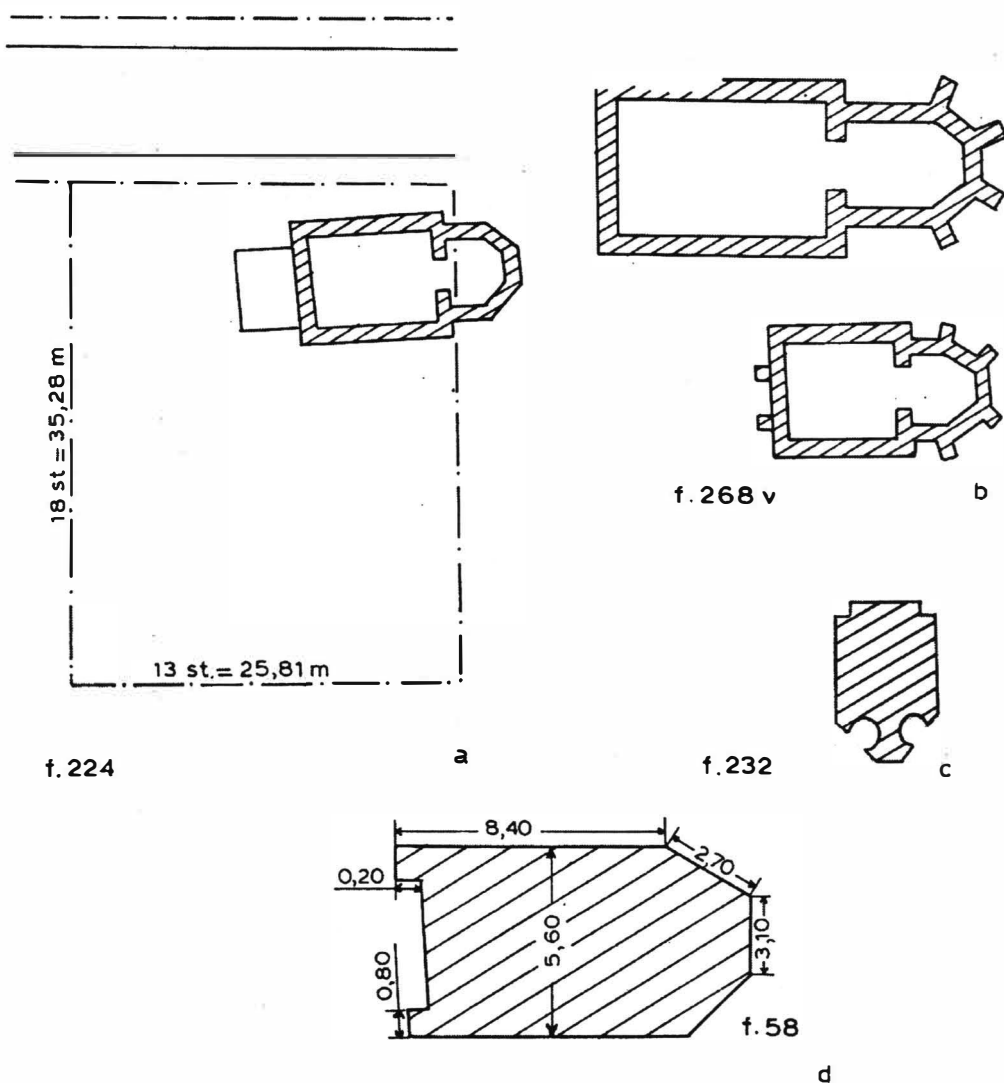


Fig. 7 a. Plan de l'emplacement des ruines d'église située sur une parcelle à nord-ouest du castrum Drobeta (d'après J. Fakler, *BAR, Mss. 5135*, f. 223); b. Esquisse de plan des ruines de l'église située à l'ouest du castrum Drobeta et des ruines d'église située sur une parcelle à nord-ouest du castrum Drobeta (d'après O. Richter, *BAR, Mss. 5135*, f. 268 v.); c. Coupé d'un encadrement de l'église située à l'ouest du castrum Drobeta (d'après O. Richter, *BAR, Mss. 5135*, f. 232); d. Esquisse de plan des ruines de l'église située au-dessus du castrum Drobeta (d'après P. Polonic, *BAR, Mss. 5135*, f. 58).

le plan qu'il a publié<sup>52</sup>. R. Florescu mentionnait l'église au centre de l'habitat, sur la place de l'ancien camp romain<sup>53</sup>, et M. Davidescu, dans la monographie sur Drobeta aux I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, précisait en se référant aux vestiges découverts par Tocilescu: «les traces vagues du four et de la petite église ont été trouvées avec de la céramique des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles»<sup>54</sup>. Le mur, «d'aspect brut, semblable à la base d'une bâtisse en bois» avait une épaisseur de 70 cm et n'était pas crépi. Vers le sud «on a trouvé l'entrée, où on reconnaît encore la dernière marche en grandes pierres taillées; on reconnaît aussi la place du montant de la porte»<sup>55</sup>. Une esquisse, faite avant de dégager l'intérieur de la terre<sup>56</sup>, montre un plan rectangulaire à l'abside non décrochée, à trois côtés; vers l'ouest les murs ont un ressaut<sup>57</sup>. La longueur

<sup>52</sup> Al. Bărcăcilă, *Drubeta – azi Turnu Severin*, p. 40, pl. 1.

<sup>53</sup> R. Florescu, *Les phases...*, p. 150 et la fig. 7, p. 151.

<sup>54</sup> M. Davidescu, *Drobeta*, p. 21.

<sup>55</sup> P. Polonic, *Rapport hebdomadaire. Dimanche le 16 juin 1896*, Acad. Rom., Ms. Rom. 5135, f. 89 v.

<sup>56</sup> Ms. 5135, f. 58.

<sup>57</sup> O. Richter mentionnait dans son texte: «Bei einem der Gebäude aus der 2. Epoche finden sich quer durch Zimmer u. Arkade gebaut, die Überreste eines kleinen, dem Grundriss nach zu urtheilen kirchlichen Baues, die vielleicht auch zu dieser 3. Epoche zu zählen ist» (O. Richter, *Das römische Castell in Turn-Severin*, Ms. 5135, f. 231 v.).

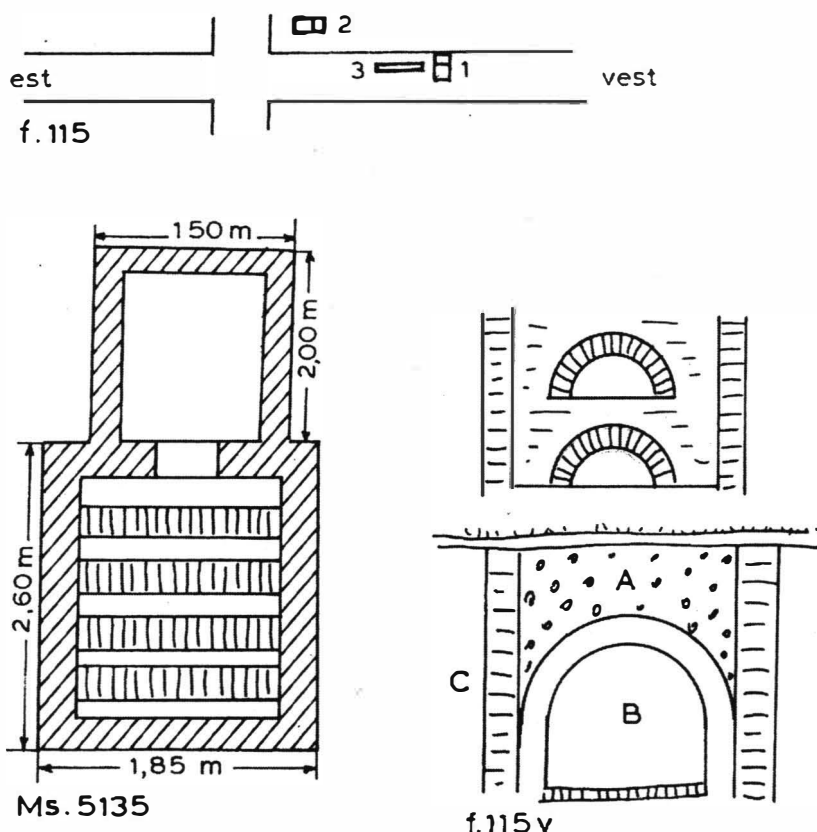


Fig. 8. Esquisse du plan d'emplacement, plan et coupe d'un four découvert au-dessus du castrum Drobeta (d'après P. Polonic, BAR, *Mss. 5135*, f. 115-115 v.).

totale était de presque 11 m (9,20 m à l'intérieur), la largeur de 5,60 m (4,25 m à l'intérieur)<sup>58</sup>. À l'intérieur P. Polonic a trouvé trois monnaies qui, selon sa description, étaient des émissions hongroises des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>59</sup>, près d'elles une monnaie et un anneau en cuivre et autour plusieurs tombes<sup>60</sup>. Dans ses notes, Gr. Tocilescu écrivait: «une curieuse construction» (...) «bâtie au-dessus d'une pièce à corridor» du castrum, qui «paraît être une petite église. Autour d'elle on a mis à jour quelque 10 squelettes humains et plusieurs monnaies roumaines (de Mircea l'Ancien), serbes, bulgares (une d'Asen) et hongroises (de Louis et de Mathias Corvin): preuve que pendant un laps de temps les ruines du castellum ont servi de cimetière»<sup>61</sup>. Dans la partie nord-ouest du castrum on a trouvé des ossements reïnhumés avec des monnaies (de Mircea l'Ancien et hongroises des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) et un anneau en cuivre à chaînon simple<sup>62</sup>, qui pouvaient provenir aussi de la nécropole qui existait autour de l'église. Tenant compte de tout cela on peut supposer que l'église, érigée probablement au XIII<sup>e</sup> siècle, a été certainement utilisée durant les XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Ses restes ont été démantelés; dans le plan publié par Al. Bărcăcilă en 1932 la bâtisse était marquée par une ligne ponctuée, donc elle n'existait plus.

L'église découverte en 1896 à environ 85 mètres ouest du castrum Drobeta est assez bien connue dans les ouvrages de spécialité<sup>63</sup> et on peut voir ses ruines restaurées dans le jardin du Musée. Gr. Tocilescu notait que «de l'église se sont conservées seulement les fondations, qui montrent une nef rectangulaire et un chœur de forme polygonale aux contreforts, cette forme ainsi qu'un encadrement de

<sup>58</sup> J. Fakler, *Rapport général sur les fouilles effectuées au cours de l'année 1896 au castrum romain de T. Severin*, Ms. 5135, f. 12 v., décrit l'édifice à l'abside à trois côtés, le mur principal étant marqué par deux pilastres de 0,45 m de largeur, en dépassant de 0,50 m le front du mur ouest; «la longueur intérieure des ruines de l'église est de 9,20 mètres, la largeur de 4,24 mètres l'épaisseur des murs de 0,70 mètres; des ruines de l'église sont restées seulement les fondations des murs».

<sup>59</sup> P. Polonic, *Rapport hebdomadaire. Dimanche le 16 juin 1896*, Acad. Rom., Ms. Rom. 5135, f. 90-90 v. On mentionne qu'une des monnaies avait une croix double sur le revers, une

autre une couronne à trois fleurons. On mentionne aussi une monnaie ottomane, sans préciser si elle provenait du même endroit.

<sup>60</sup> Ms. 5135, f. 392.

<sup>62</sup> P. Polonic, le rapport hebdomadaire de 2 juin et la lettre de 6 juin 1896, Ms. 5135, f. 81, 83.

<sup>63</sup> N. Ghika Budești, *Evoluția arhitecturii în Muntenia*, I, BCMI, XX, 1927, 53-54, p. 6-7; V. Vătășianu, *Istoria artei feudale în țările române*, vol. I, Bucarest, 1959, p. 134-139; Gr. Ionescu, *Istoria arhitecturii în România*, I, Bucarest, 1963, p. 69.

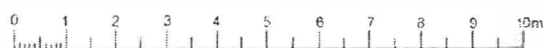
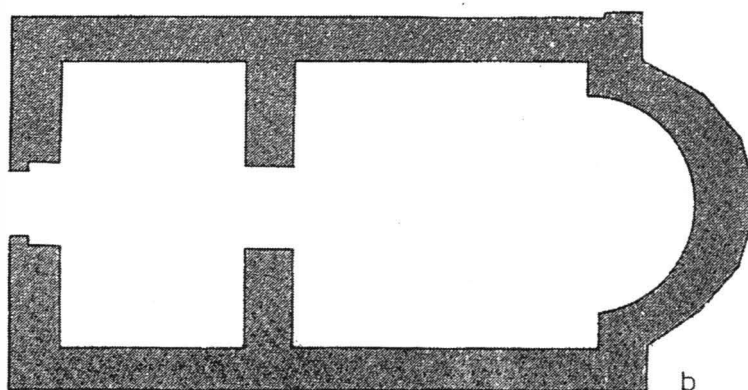
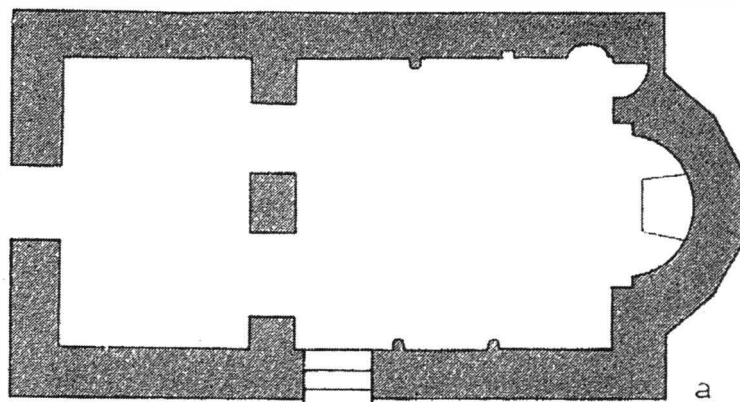


Fig. 9 a. Plan de l'église de la forteresse de Severn. b. Plan de l'église découverte dans la cour du Lycée Traian de Turnu Severin (reproduit d'après N. Ghika-Budești, *Evoluția arhitecturii din Muntenia*, I, BCMI, XX, 1927, 53-54, pl. I, fig. 14, 15).

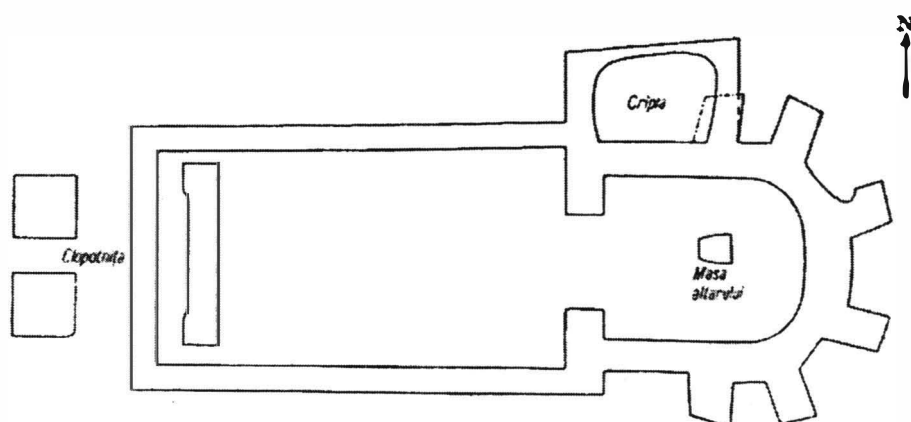


Fig. 10. Plan de l'église à contreforts située à l'ouest du castrum Drobeta (reproduit d'après M. Davidescu, *Monumente medievale din Turnu Severin*, Bucurest. 1969, p. 24)

fenêtre plaidant pour l'époque médiévale, plus exactement gothique»; signalant que la nef est construite en pierres taillées tandis que le chœur est en pierre brute, il présumait que la première datait d'une époque antérieure. Sur le mur de la nef il a observé à un endroit les traces d'une muraille superposée. «Entre le chœur et la nef on a trouvé quatre squelettes humains, gardant des restes de vêtements»<sup>64</sup>. Les rapports de P. Polonic et J. Fakler, utilisés par Gr. Tocilescu, contiennent aussi d'autres détails dignes d'attention: P. Polonic mentionnait des blocs en pierre trouvés devant l'entrée, vers le sud-ouest, et dessinait une monnaie qui semble être une émission hongroise de l'époque angevine<sup>65</sup>; J. Fakler notait un pavage en pierres de forme irrégulière disposé devant l'entrée, sur environ 1 1/2 m<sup>2</sup> et, dans l'épaisseur du mur principal de l'entrée, «un canal le long du mur» (possibles traces d'une ancienne poutre de consolidation). Un des quatre squelettes découverts «vers le sanctuaire» aurait eu «les deux pieds pliés au-dessous le derrière»; sur un autre on a trouvé un ruban au fil métallique long de 20 cm et large de 10-12 mm. Une monnaie d'un Kreuzer de Franz II<sup>e</sup>, de 1800<sup>66</sup>, ne peut bien entendu servir de repère chronologique.

Les fouilles ultérieures ont complété le plan de l'église. Elle a, vers l'ouest, deux piliers massifs; ces piliers et un mur de l'intérieur soutenaient une tour; à l'extrémité est de la nef se trouvait l'arc triomphal et au nord une pièce qui communiquait avec le chœur par une porte ultérieurement murée, probablement une sacristie, ayant un niveau inférieur utilisé comme crypte. Les fouilles effectuées après 1960<sup>67</sup> ont mis à jour de nombreuses tombes pourvues de mobilier funéraire, appartenant au cimetière superposé aux thermes romains, daté par Al. Bărcăcilă au XIII<sup>e</sup> siècle; quelques-unes se trouvaient dessous les murs de l'église, en prouvant la postériorité de celle-ci. Vers l'ouest on a découvert des traces de mur semblables aux murs du castrum datant du III<sup>e</sup> siècle et de la céramique du même temps, antérieures à l'église et au cimetière, en montrant que, dans le cas de l'église, il ne peut pas s'agir de l'utilisation d'une construction romaine. Les éléments archéologiques mentionnés ainsi que les particularités stylistiques ont permis de dater l'église dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>; on a aussi supposé qu'elle pouvait dater du dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle, de la période du début de l'évêché catholique de Severin<sup>69</sup>.

Une autre église a été découverte au nord-ouest du castrum, à presque 100 m nord de la grande église à contreforts, en automne 1896, sur le terrain du propriétaire C. Săvoiu où, plus tard, a été érigée une bâtisse moderne; le mur du chœur était apparu quelques années auparavant, pendant des travaux éditaires. Dans ses notes, Gr. Tocilescu écrivait: «la chapelle a le même plan que l'église, seulement les dimensions différent. Devant l'entrée, d'une part et d'autre, se trouvent deux piliers et les restes de deux autres; sur ces quatre piliers a été bâti peut-être un porche ou une tour. À l'intérieur des murs se trouvent tout autour deux conduites en tuiles»<sup>70</sup>. La description de J. Fakler<sup>71</sup> est plus détaillée. Il précise que l'axe de l'édifice n'est pas orienté exactement vers l'est, mais vers l'est-nord-est. À l'intérieur on a trouvé plusieurs squelettes humains et fragments de crânes, mêlés au plâtras provenant de la destruction de la bâtisse. Le long des murs de la chapelle, à l'intérieur, une portion de maçonnerie brute est mentionnée, haute de 0,55 m et large de 1-1,20 m, au milieu de laquelle, autour de la crypte, se trouvaient «deux canaux de 0,22 m» bien crépis avec du mortier blanc, qu'on a supposé être destinés à assurer l'aération; on peut se demander s'il s'agit de conduites en tuile ou bien de traces des poutres longitudinales. Vers le sanctuaire, à la droite, dans un espace d'environ 1,50 m de longueur, 0,80 m de largeur et 0,60-0,70 m de profondeur des ossements reïnhumés ont été trouvés, ainsi que des sépultures dans des cercueils en bois de sapin, aux clous en fer; de l'une de ces tombes provenait les restes d'une bonnette féminine en fil d'or,

<sup>64</sup> Ms. 5135, f. 393. Une coupe de l'encadrement est dessinée par O. Richter, *ibidem*, f. 232.

<sup>65</sup> P. Polonic, le rapport hebdomadaire, dimanche 23 juin 1896, Ms 5135, f. 91.

<sup>66</sup> J. Fakler, *Raport general...*, Ms 5135, f. 20-20 v.

<sup>67</sup> M. Davidescu, *Monumente medievale din Turnu Severin*, p. 25-26.

<sup>68</sup> V. Vătășianu, *op. cit.*, p. 149.

<sup>69</sup> Răzvan Theodorescu, *Bizant, Balcani și Occident la începuturile culturii medievale românești (secolele X-XIV)*, Bucarest, 1974, p. 318.

<sup>70</sup> Ms. 5135, f. 393. Tocilescu suit de près la description de O. Richter, qui précise aussi les dimensions

des piliers, 1.80 m de largeur et 1,50 m de longueur (Ms. 5135, f. 232).

<sup>71</sup> J. Fakler, *Rapport général...*, Ms 5135, f. 20 v – 21. Dans le rapport hebdomadaire de 29 septembre est mentionné à l'intérieur de l'église, sous le niveau du pavement, un mur en pierres brutes «le long du mur principal de l'église vers le corps du sanctuaire et au milieu un canal conduisant vers un espace carré de 0,80/0,65 m, le canal est bien travaillé à l'intérieur, et crépi à mortier de chaux blanche» (Ms. 5135, f. 210). Dans le rapport du 21 octobre J. Fakler précisait que les fouilles à l'intérieur ont été achevées le 10 octobre et. tenant compte de l'importance de la découverte il «dressera un plan et des détails» (Ms. 5135, f. 218 v.)

ainsi qu'un anneau de bronze fragmentaire et «une monnaie en bronze byzantine Constantinus». À l'intérieur a été signalée de plus «une masse de maçonnerie en briques d'environ un quart de mètre cubique», briques pas épaisses. Le pavement de la crypte, en pierres irrégulières liées au mortier blanc, se trouvait à 1,40 m en dessous du pavement de la chapelle. À l'ouest, des deux côtés de l'entrée large d'un mètre, à 2,33 m d'intervalle, on a découvert les restes de deux pilastres de 1,20 m de largeur. Devant l'entrée se trouvait une plate-forme pavée avec des pierres et des briques liées au mortier, sur une surface de 5,40 × 4 m. Malheureusement il n'y a pas de plans exacts de cet important monument, à présent disparu. Les quelques esquisses de détail contenues dans les rapports de J. Fakler ne sont pas assez concluantes, surtout en ce qui concerne la position et l'aspect de la crypte mentionnée. Une esquisse du plan de l'église, sans cotes, la montre avec une nef et un chœur polygonal à cinq côtés, appuyé sur des contreforts. Sur un plan du lot de terrain, l'église aussi est représentée; tenant compte des dimensions du lot il est possible une approximation des dimensions de l'édifice: longueur totale à l'extérieur environ 16 m, longueur de la nef presque 11 m, largeur à l'extérieur plus de 8,50 m. Les rapports de J. Fakler ne contiennent rien de précis non plus sur les objets qui pourraient faciliter la datation; ainsi nous devons nous contenter des particularités typologiques, qui indiquent une date approximativement contemporaine à l'église découverte à l'ouest de castrum.

Aux ruines des trois églises mentionnées on devait ajouter les fondations de l'église découverte au premier quart du XX<sup>e</sup> siècle dans le jardin du lycée Traian. Celle-là, bâtie en pierres brutes, présente les caractéristiques des édifices de culte orthodoxes, compartimentée en pronaos, naos et sanctuaire semi-circulaire à l'intérieur, plan similaire (à la différence qu'entre le naos et le pronaos il y a une seule entrée) à celui de l'église de la forteresse de Severin, rapprochée aussi par les dimensions – 12 m de longueur et 5 m de largeur<sup>72</sup>. On ne connaît pas de données archéologiques qui permettraient d'encadrer chronologiquement l'église, qui, tenant compte des caractéristiques architecturales, a été datée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou plus probablement au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup>.

On peut se demander si toutes les quatre églises découvertes par A. T. Laurian en 1868 étaient les mêmes qui ont été énumérées<sup>74</sup> (quelques-unes d'elles mises à jour seulement en 1896 ou après) ou si, même partiellement, il peut s'agir aussi d'un ou des autres édifices de culte.

D'un intérêt particulier sont les découvertes faites dans la **nécropole médiévale** située sur l'emplacement des thermes à l'ouest de castrum, étudiée par Al. Bărcăcilă; d'autres tombes ont été trouvées ultérieurement, vers l'est des premières, par M. Davidescu. L'article dans lequel a été présenté le mobilier funéraire, surtout les monnaies et les objets de parure<sup>75</sup>, ne contient pas d'informations suffisantes sur les plus de 130 sépultures. Les découvertes indiquent une période qui commence au XII<sup>e</sup> siècle – d'après les monnaies byzantines de l'époque des Comnènes ou hongroises attribuées à Bela III (1173-1196), Emeric (1196-1204) ou André II (1205-1235)<sup>76</sup> – et s'étend jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Dans la zone des restes de construction ont été aussi trouvés – des murs superposés à une tombe et datés au XV<sup>e</sup> siècle<sup>77</sup> – ainsi que des fragments céramiques décorés en sgraffite<sup>78</sup>. De l'un des tombeaux provient «la grande dalle en pierre à croix en relief, de forme byzantine»<sup>79</sup> mentionnée par Vasile Pârvan<sup>80</sup>. Sur le plan publié par Al. Bărcăcilă on peut observer la plupart des sépultures agglomérées dans une zone sise vers la moitié de la distance entre l'église trouvée dans le jardin du lycée et celle située à l'ouest de castrum. Toutefois on connaît des tombes plus à l'ouest, jusqu'à «Ogașul Fântânilor» (le «Vallon de Fontaines») du jardin du lycée, autour de l'église découverte là-bas, de même aussi vers l'est jusqu'au dessus du castrum<sup>81</sup>. Il peut s'agir de plusieurs nécropoles, pas nécessairement concomitantes, et on peut se demander s'il n'était pas possible de supposer aussi l'existence d'un autre édifice de culte, plus ancien,

<sup>72</sup> N. Ghika Budești, *Evoluția arhitecturii în Muntenia*. I. BCMI, XX, 1927, f. 53-54, p. 7, fig. 14 pl. 15.

<sup>73</sup> V. Vătășianu, *op. cit.*, p. 138-139.

<sup>74</sup> V. Dimitrescu, *Muzeul Severinului*..., p. 7, qui mentionne les découvertes de A. T. Laurian, rappelle entre elles celle «où a été l'évêché de Severin», en pensant peut-être à l'église aux contreforts de l'ouest du castrum.

<sup>75</sup> Al. Bărcăcilă, *Monede, podoabe de metal și fragmente ceramice de la termele Drobetai și din cimitirul medieval suprapus*, Materiale, V, 1959, p. 775 sqq. L'auteur mentionne

les restes des cercueils en bois et des clous en fer, des aménagements en pierre et brique «pour protéger les cercueils dans la terre trop amouillable» et dans un cas des restes de caveau muré.

<sup>76</sup> *Ibidem*, p. 775.

<sup>77</sup> *Ibidem*, p. 770 et la pl. 1.

<sup>78</sup> *Ibidem*, p. 784-789, fig. 7. 8.

<sup>79</sup> *Ibidem*, p. 792.

<sup>80</sup> V. Pârvan, *Știri nouă despre Dacia Malvensis*. AARMSI, t. XXXVI, 1913, 48 sqq.

<sup>81</sup> *Ibidem*, p. 791.





autour duquel pouvaient être groupées les tombes découvertes au-dessus de la *palestra* des thermes, particulièrement ceux datés au XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> siècle, bâtisse qui n'a pas été découverte ou qui pouvait bien se trouver dans la zone détruite par différents travaux édilitaires.

**L'habitat médiéval** élevé au-dessus des ruines du castrum Drobeta a été caractérisé par Radu Florescu et Mișu Davidescu comme un village de huttes datant des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, disposées autour de l'église et de la fortification de la partie sud-ouest du castrum<sup>82</sup>. On ne connaît pas un plan de l'emplacement de ces huttes ou d'autres détails. En présentant les découvertes des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles de la zone en question, les mêmes auteurs décrivent trois huttes dont on pouvait difficilement distinguer les traces, parce qu'elles étaient creusées dans de la terre portée ou dans du déblai<sup>83</sup>. Cette situation peut être très probablement valable aussi pour les maisons des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, les caractéristiques de celles-ci pouvant difficilement être déterminées. On peut considérer qu'elles étaient des habitations en bois, pas nécessairement de facture modeste. Comme un argument en faveur de cette hypothèse on peut invoquer aussi d'autres découvertes de 1896: deux fours à pain mis à jour dans la partie médiane du castrum, un au-dessus des ruines d'une rue, l'autre au-dessus d'une pièce<sup>84</sup>. Ils ont été minutieusement décrits par P. Polonic<sup>85</sup>, qui a même dessiné l'un d'eux. Le premier avait les murs latéraux en pierres et briques liées avec de la glaise, la voûte étant construite en «briques nouvelles», «dans la forme utilisée dans les anciennes monastères roumains». Au-dessus de la voûte, sur une hauteur d'un mètre, se trouvaient de grosses pierres à travers desquelles se filtrait la fumée qui a laissé des traces sur les pierres. Le four avait deux ouvertures superposées et était pavé avec des briques. À l'intérieur se trouvait seulement une couche de cendre épaisse de 0,20 m, sans rien d'autre. Au-dessus et devant elle ont été trouvées de nombreux clous à la tête aplatie, montrant qu'au-dessus «se trouvait une construction en bois». Le deuxième four était semblable au premier, ayant une seule ouverture voûtée et l'orientation est-ouest. On ne distinguait pas à la surface les traces des fours, qui étaient couverts par de la terre et des décombres. Contemporain aux fours a aussi été considéré un puits trouvé près du portique de nord-est, sous des couches de terre d'un mètre d'épaisseur, «construit comme nos puits d'aujourd'hui, au mur en pierres brutes»<sup>86</sup>. On peut se demander si ce n'est pas le même puits remarqué au milieu de l'enceinte par L. F. de Marsigli et dessiné avec l'explication «cavitas murata cum puteo»<sup>87</sup>. Les éléments mentionnés permettent l'opinion que, au moins dans une certaine période, l'habitat d'en dessus du castrum et de sa proximité était quelque chose davantage qu'un modeste village des huttes, ayant le caractère d'un habitat urbain.

Relativement aux découvertes médiévales de la zone des thermes, Al. Bărcăcilă considérait que les monnaies de la fin du XII<sup>e</sup> et du début du XIII<sup>e</sup> siècle prouvent que le cimetière a été utilisé dans une époque antérieure à la construction de la forteresse de Severin. Il remarquait: «Du matériel découvert il résulte que le château fort de Severin a été bâti dans une localité depuis longtemps peuplée d'autochtones de rite chrétien orthodoxe, avec une classe de dirigeants, avec des artisans qui produisaient et construisaient bien entendu non pas seulement les cercueils, des commerçants qui offraient des produits locaux et d'importation, côte à côte à la grande foule de ceux qui cultivaient leur champ et soignaient leurs foyers»<sup>88</sup>. Ainsi il amplifiait son ancienne formulation: «Autour de la cité médiévale avait crû une ville avec tout ce dont elle avait besoin, surtout avec des commerçants et des églises»<sup>89</sup>. L'affirmation

<sup>82</sup> R. Florescu, *Les phases...* p.150; M. Davidescu, *Severinul medieval*, Drobeta, I. 1974. p. 327

<sup>83</sup> R. Florescu, M. Davidescu, *Nouvelles découvertes du haut Moyen Âge à Drobeta. Actes du 11<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Préhistoriques et Proto-historiques, Prague, 21-27 août 1966*. Prague. 1971, p. 1129-1131.

<sup>84</sup> Mentionnées comme paraissant être «des temps plus proches de nous» par Gr. Tocilescu (Ms. 5135, f. 363) qui suit le rapport de O. Richter (*ibidem*, f. 232 v. 393-394)

<sup>85</sup> P. Polonic, *Rapport hebdomadaire. Dimanche le 28 juillet 1896*, Ms. 5135, f. 115-115 v.

<sup>87</sup> L. F. de Marsigli, *op. cit.*, p. 32 et Tab. 11. XII: il mentionne plusieurs puits, dont un entouré d'une sorte d'enceinte en pierres de taille ayant presque l'air d'un amphithéâtre.

<sup>88</sup> *Ibidem*, p. 791

<sup>89</sup> Al. Bărcăcilă, *Turnu Severin. Trei veacuri de viață medievală*, p.33; Severin est cité entre les foires et les villes de la Valachie au XIV<sup>e</sup> siècle par Răzvan Theodorescu, *op. cit.*, p. 39, 220.

<sup>86</sup> P. Polonic, *Rapport hebdomadaire. Turnu Severin le 4 août 1896*, Ms. 5135, f. 118; voir aussi le rapport de O. Richter, *ibidem*, f.232 v. 363, et les notes de Gr. Tocilescu, *ibidem*, f. 393.

<sup>87</sup> L. F. de Marsigli, *op. cit.*, p. 32 et Tab. 11, XII; il mentionne plusieurs puits, dont un entouré d'une sorte d'enceinte en pierres de taille ayant presque l'air d'un amphithéâtre.

<sup>88</sup> *Ibidem*, p. 791.

<sup>89</sup> Al. Bărcăcilă, *Turnu Severin. Trei veacuri de viață medievală*, p.33; Severin est cité entre les foires et les villes de la Valachie au XIV<sup>e</sup> siècle par Răzvan Theodorescu, *op. cit.*, p. 39, 220.

exige des nuances et des délimitations d'ordre chronologique. Al. Bărcăcilă considérait significative la présence, à côté de la céramique commune, d'une «céramique d'importation, ornementée avec maîtrise, produit byzantin», apportée pour «les exigences d'une classe plus riche», ainsi que d'autres objets de luxe et de grande valeur, anneaux et autres parures, provenant des tombes des gens plus aisés<sup>90</sup>. Mais on ne doit pas nécessairement attribuer cette situation aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. La céramique peut être datée aussi au XIV<sup>e</sup> siècle, tandis que les anneaux et les autres objets de parure sont datés par le découvreur même soit aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, soit au XV<sup>e</sup> siècle<sup>91</sup>.

On doit faire une distinction entre l'habitat du XII<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle, celui de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et celui des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, chacun avec ses traits caractéristiques. Pour les XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles de nombreux vestiges archéologiques prouvent le degré d'évolution de l'habitat de Severin. Mise à part la richesse de la céramique et des bijoux trouvés dans les fouilles, particulièrement significative est la présence de plusieurs édifices de culte, de rites orthodoxe et catholique, dans un centre qui, grâce à son importance politique et militaire, est devenu aux dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle le siège de la deuxième Métropole orthodoxe de la Hongrovlachie ainsi que d'un évêché catholique. On ne doit pas omettre aussi la probabilité de l'existence d'autres constructions en pierre ou brique, l'une étant celle dont les restes ont été signalés par Al. Bărcăcilă dans la zone des thermes. Il n'est pas impossible que d'autres murs détruits au cours des travaux éditaires datent de la période médiévale. Le Severin médiéval s'est développé sur la place de la ville antique Drobeta; on peut supposer qu'il a pu utiliser les fortifications de celle-ci, qui étaient encore visibles à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le fossé qui l'entourait en étant décrit et mis en plan par L. F. de Marsigli, avec les deux massifs en maçonnerie de l'entrée du côté est<sup>92</sup>. On peut considérer que l'habitat avait aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles des traits urbains non seulement du fait des vestiges archéologiques mais aussi des témoignages documentaires du XV<sup>e</sup> siècle, qui attestent le caractère de centre commercial de Severin<sup>93</sup>. L'habitat a continué son existence jusqu'après la conquête et la destruction de la forteresse par les Ottomans en 1524<sup>94</sup>.

Dans la période plus ancienne, des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles à Severin a été documentée une très intense circulation monétaire. La grande quantité de monnaies, en premier rang byzantines, a permis l'argumentation du caractère urbain de l'économie de Severin dans la période mentionnée<sup>95</sup>. L'étude de la diffusion des monnaies byzantines, ainsi que d'autres arguments archéologiques et historiques, ont permis à Ernest Oberländer-Târnoveanu la conclusion d'une domination byzantine dans la zone des Portes de Fer dans la plus grande partie du XI<sup>e</sup> siècle et dès la fin de la troisième décennie du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de celui-ci. Après, la place de l'Empire Byzantin a été prise par l'État des Assenides, qui s'est maintenu ici en grande mesure grâce à la collaboration avec les forces roumaines locales, dont ils ont maintenu et consolidé les institutions<sup>96</sup>.

Le problème des édifices ou des maisons qui peuvent dater des XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle est très difficile. Au XIII<sup>e</sup> siècle peuvent être attribuées la fortification du coin sud-ouest du castrum et l'église érigée au-dessus des ruines de celui-là. On peut encore discuter sur l'appartenance de la fortification à la tour ronde, qui, de pair avec la forteresse de Grădeț, a été considérée par M. Davidescu comme faisant partie «d'un organisme militaire de la population roumaine qui, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du suivant, était

<sup>90</sup> Al. Bărcăcilă, *Materiale*, 5, p. 790.

<sup>91</sup> *Ibidem*, p. 777-783.

<sup>92</sup> L. F. de Marsigli, *op. cit.*, p. 32, fig. XXXIII.

<sup>93</sup> Le document de <10 novembre 1424-1431> par lequel Dan II permet aux citadins de Târgoviște de faire du commerce dans tout le pays en payant la taxe de douane seulement à Târgoviște, spécifie: «Et puis vous pouvez aller à la Severin et par toutes les foires et à la Brăila et par tout le pays» (*DRH*, B. I, n° 55; voir aussi *DRH*, D. I, n° 144), expressions similaires «qu'ils ne payent pas la douane à toutes les foires et à tous les gués» ont été utilisées dans des documents de Vladislav II de 7 août 1451. Radu le Bel de 14 octobre 1465 ou Radu le Grand de 4 juin 1497 (*DRH*, B. I, n° 106, n° 128 et n° 275). Dans le traité conclu avec les Ottomans par le despote de Serbie George Branković, chargé par le palatin de la Hongrie et le voïvode de la Transylvanie, on précisait «que les marchands turcs viennent librement avec leurs marchandises

seulement à Belgrade, Kuvin, Haram, Severin (Zewerinum) et Caransebeș» (*DRH*, D. I, n° 295).

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 791; Al. Bărcăcilă, *Turnu Severin. Trei veacuri de viață medievală*, p. 20: La délimitation de la «kaza» ottomane en 1580 a mené à l'abandon du Severin médiéval, qui s'est transformé dans le «Champ de Severin», la résidence du département étant déplacée à Cemeți.

<sup>95</sup> Ernest Oberländer-Târnoveanu, *Economie și politică între Carpați și Dunăre în secolele XII-XIII*, exposé à la Société des Etudes Byzantines, Bucarest, octobre 1989, voir aussi Ernest Oberländer-Târnoveanu, Ion Stângă, Mișu. Davidescu, *Moneda bizantină în zona Porților de Fier în secolele X-XIV*, exposé au Symposium scientifique du Musée de la Région des Portes de Fer. 1991.

<sup>96</sup> E. Oberländer-Târnoveanu, *Relațiile daco-romanilor și populației românești cu lumea sud-est europeană....* Thèse de doctorat, p. 552-553.

organisé dans des formations politiques»<sup>97</sup>. D'après plusieurs autres auteurs, ces fortifications faisaient partie d'un système défensif du Banat hongrois de Severin<sup>98</sup>. En tout cas, pour comprendre la signification de cette forteresse, le rapport entre celle-ci et l'agglomération avoisinante, ainsi que leur relation avec la forteresse de Severin, on doit nécessairement préciser avec certitude, du point de vue archéologique, la chronologie de tous les vestiges.

L'examen de la **forteresse de Severin** met en discussion à son tour beaucoup de problèmes. Les travaux entrepris par Al. Bărcăcilă en 1936, 1938 et 1939<sup>99</sup> ont commencé par des fouilles sur le plateau de la partie sud-st de l'enceinte, autour de l'église dont les traces avaient été découvertes en 1912<sup>100</sup>, en continuant avec le dégagement des côtés est, nord et ouest de l'enceinte intérieure et de l'espace entre les deux enceintes, avec des sondages approfondis dans les zones de nord, nord-est, sud-ouest et sud-est. Aucun plan des fouilles ou coupe stratigraphique n'ont été publiés<sup>101</sup>. Le «rapport sommaire» sur les fouilles de 1938-1939 fut complété par des photographies et aussi par certaines observations qui ont accompagné la publication du matériel numismatique en 1957<sup>102</sup>. En 1965-1969 ont été effectuées des fouilles conduites par Mișu Davidescu, ainsi que des travaux de restauration. On a abordé la partie sud de la forteresse, «partagée en sections larges de 10 m, carroyés par des piquets à 5 m d'intervalle» ainsi qu'une coupe transversale orientée est-ouest, sur l'entière étendue de l'enceinte<sup>103</sup>. La présentation de ces fouilles dans les publications est assez succincte; dans ce cas non plus, on ne connaît pas le plan des fouilles et les coupes stratigraphiques. Le matériel archéologique découvert en 1936-1939, et après 1965 aussi, n'a pas été, à son tour, mis en évidence convenablement. Al. Bărcăcilă a publié seulement les objets découverts en 1936, illustrés par des photographies insuffisamment intelligibles, tandis que M. Davidescu s'est contenté d'une sommaire description, avec certaines confusions<sup>104</sup>, des objets trouvés et de quelques photographies des anciennes et nouvelles découvertes, sans indiquer la provenance exacte<sup>105</sup>. Par les fouilles mentionnées on a dégagé la plus grande partie des murs d'enceinte de la forteresse: l'enceinte intérieure, plus ancienne, aux quatre tours de coin, deux à l'intérieur (vers le nord-est et le nord-ouest) et deux à l'extérieur (vers le sud-est et le sud-ouest) et une tour médiane du côté est; une enceinte extérieure, qui vers le nord et l'ouest sert de mur d'appui, avec une tour semi-circulaire vers l'est; enfin, quatre murs adossés au sud, détruits en grande partie par les travaux modernes et qui entouraient une enceinte secondaire. Malheureusement, aucun plan exact de l'entière forteresse n'a été publié<sup>106</sup>.

Les découvertes, d'un intérêt tout particulier, ont permis des hypothèses concernant les phases de construction de la fortification. De nombreux problèmes n'ont pas pu être résolus, comme l'ont remarqué les auteurs mêmes des fouilles. Al. Bărcăcilă mentionnait plusieurs phases de construction (ultime, pénultième et antépénultième), auxquelles il ajoutait des constructions antérieures à l'existence de la forteresse médiévale, attribuées à la période romaine, en considérant que de la destruction de celles-ci

<sup>97</sup> M. Davidescu, *Monumente ...*, p. 22-23.

<sup>98</sup> Vezi Th. N. Trăpcea, *Câteva cetăți din Banatul de Severin. Identificarea lor*, Studii, I, 1962, p. 174, pour la forteresse de Grădeț; R. Theodorescu, *op. cit.*, p. 320, nota 151, considérait plus normal l'encadrement de ces forteresses dans un système de fortifications du Banat hongrois de Severin «que les attribuer à une population locale qui se trouvait aux débuts d'une organisation féodale solide. population qui seulement plus tard, au XIV<sup>e</sup> siècle, aurait eu construit des fortifications en pierre, qui sont le signe d'une organisation d'État»; voir aussi Viorel Achim, *Despre vechimea și originea Banatului de Severin*, Revist, V, 3-4, 1994, p. 237, note 22.

<sup>99</sup> Al. Bărcăcilă, *Cetatea Severinului. Început de cercetări arheologice*, BCMI. XXX. fasc. 94. 1937, p. 149 – 165; *idem*, *Cetatea medievală a Severinului. Început de cercetări*. Bucurest. 1937, 23 p., XIV pl. (extrait du volume *Omăgiu lui C. Kirițescu*, 1936 – texte presque identique avec celui de BCMI. XXX, 94, 1937); *idem*, *Cetatea Severinului. Raport sumar cu rezultatul săpăturilor din 1938, 1939*. BCMI. XXXII, 1939, p. 74-88.

<sup>100</sup> Al. Bărcăcilă, *Raport despre starea monumentelor din Turnu Severin*. BCMI. VI. 1913. p.141; *idem*. *Raport*. ACMI. 1915. p. 170.

<sup>101</sup> Al. Bărcăcilă expliquait, à propos d'une monnaie perdue à Turnu Severin pendant les bombardements de 1944 : «En même temps, au transbordement, en nuit, dans la gare de Craiova, l'étudiant en architecture Simion Faur a perdu nos plans et coupes de la forteresse, qu'il avait exécutés. Ils pourront être refaits, non sans difficulté, d'après les notes et les esquisses que nous gardons» (*Monede de la cetatea medievală a Severinului*, SCN, I, 1957, p. 175, note 1).

<sup>102</sup> *idem*, SCN, I, 1957, p. 173-188.

<sup>103</sup> M. Davidescu, *Cetatea Severinului*, BMI, XXXIX, 1970, n° 2, p. 9, 14.

<sup>104</sup> *Ibidem*, p. 10 et la fig. 11, p. 14; il appelle «bloc en pierre en forme d'une couronne à sept rayons» une clef de voûte gothique.

<sup>105</sup> M. Davidescu, *Monumente medievale din Turnu Severin*, fig. 9-14.

<sup>106</sup> Le plan publié par Al. Bărcăcilă en BCMI, XXX, 94, 1937, p. 164, après un dégagement seulement partiel des murs de la forteresse, est loin d'être complet; le plan publié par M. Davidescu en 1969 (*Monumente medievale din Turnu Severin*, p. 11) n'est pas exact: il a été rectifié par le même auteur en BMI. 3. 1970. p. 10. fig. 2. où apparaît seulement la partie sud de la forteresse: tous les deux plans n'ont pas d'échelle.

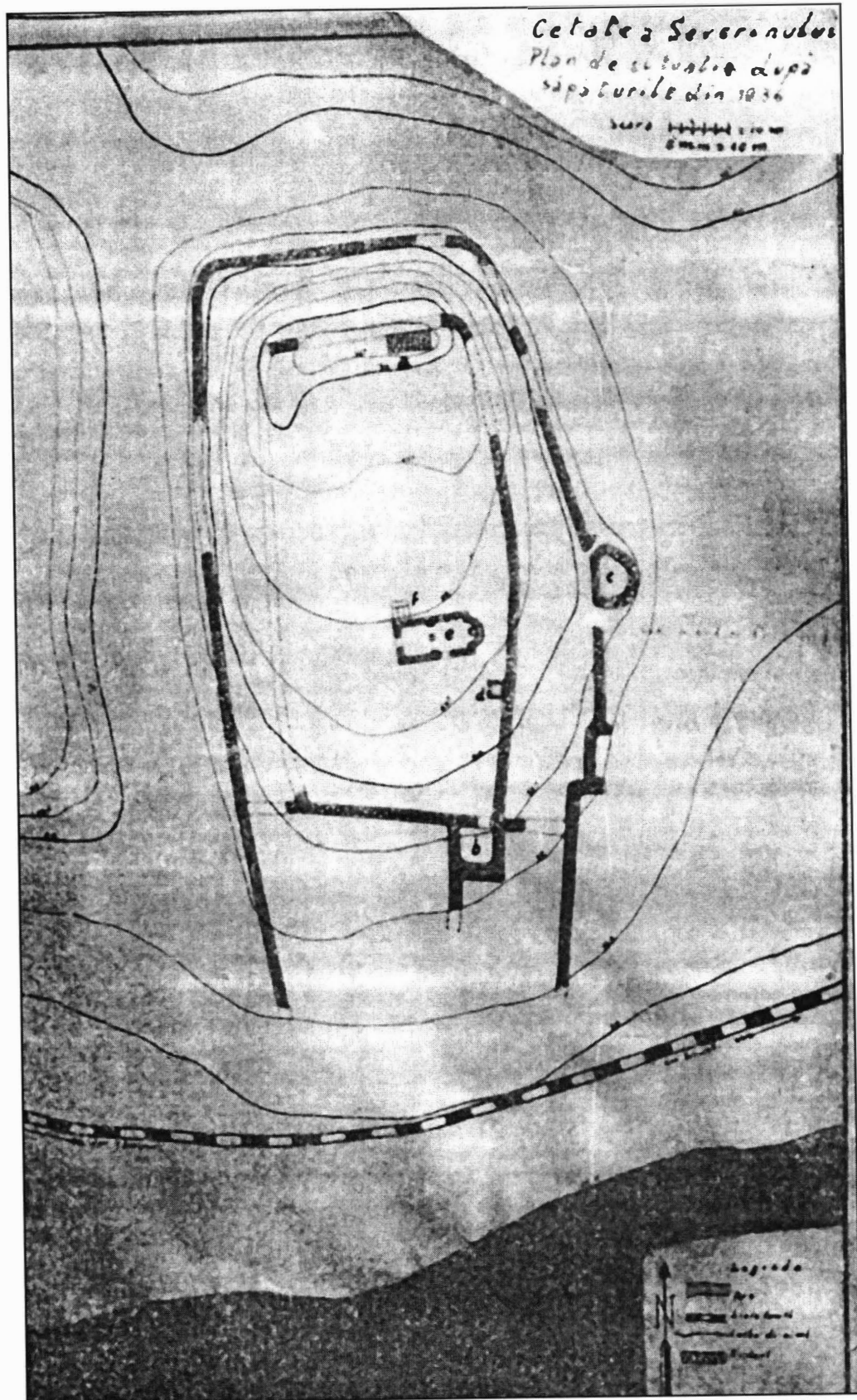


Fig. 12. Plan de la forteresse de Severin après les fouilles de 1936  
(reproduit d'après Al. Bărcăcilă, BCMI, XXX, 94, 1937, p. 166, fig. 34).

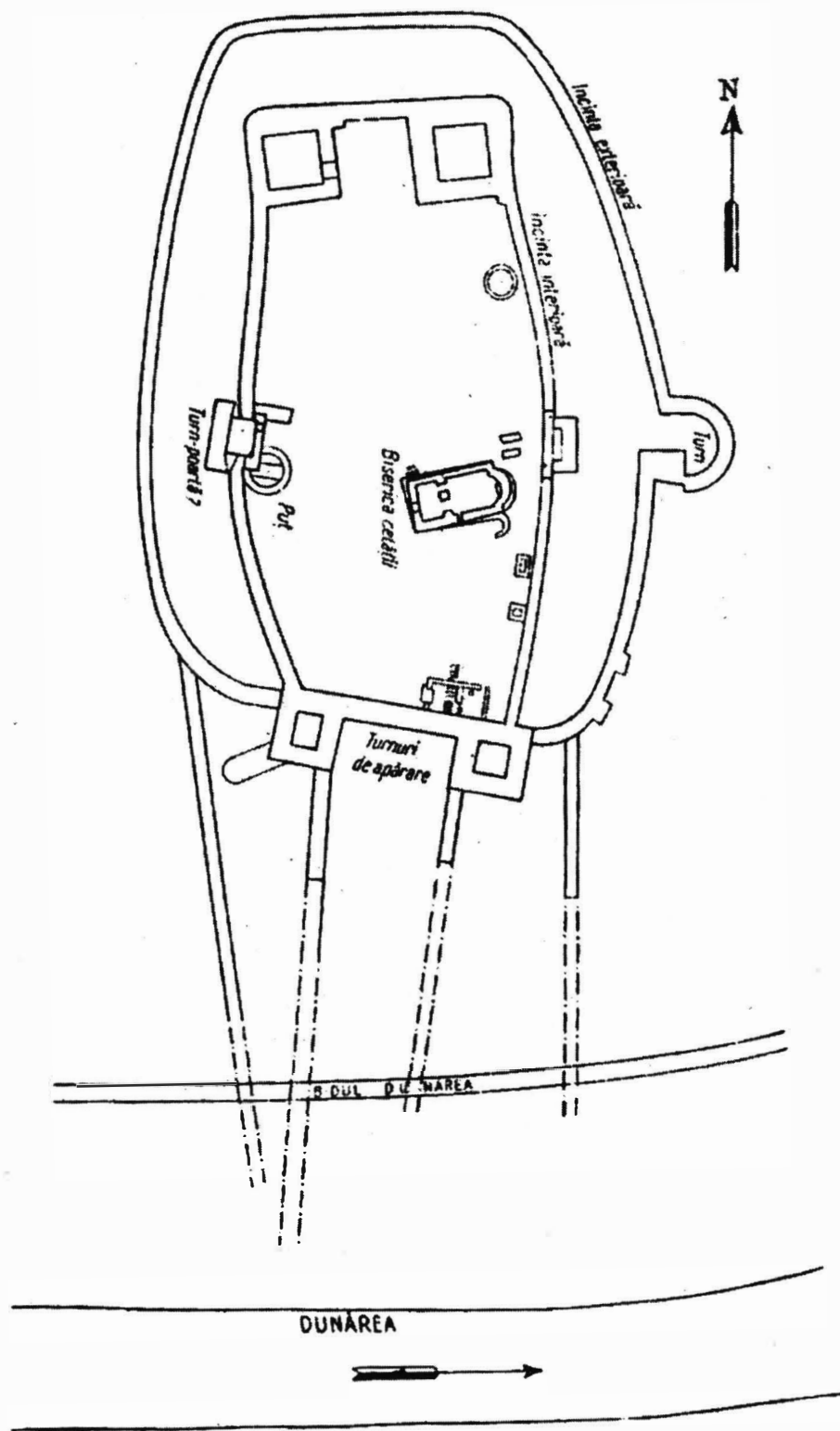


Fig. 13. Plan de la forteresse de Severin (reproduit d'après M. Davidescu, *Monumente medievale din Turnu Severin*, Bucarest, 1969, p. 11).



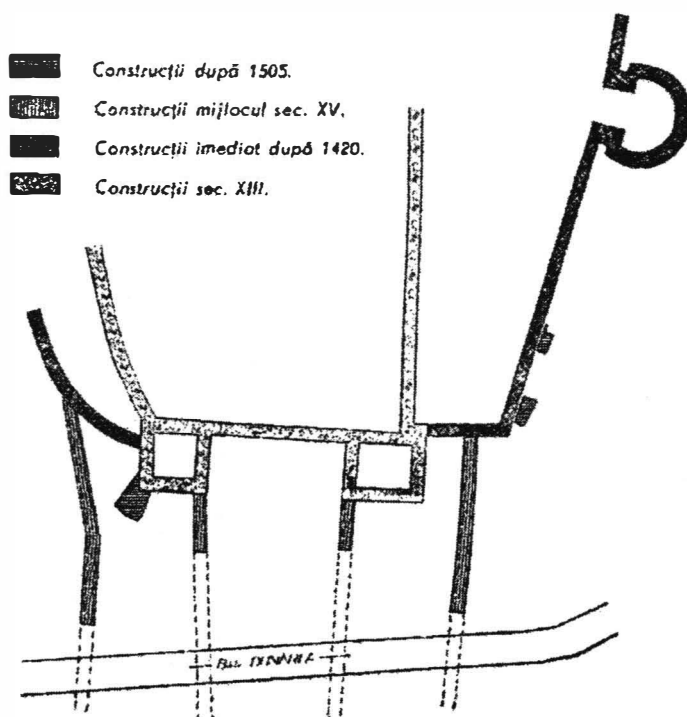


Fig. 14. Plan de la la partie sud de la forteresse de Severin (reproduit d'après M. Davidescu, BMI, 3, 1970, p. 10, fig. 2).

proviennent beaucoup de matériaux utilisés dans les constructions médiévales ou découverts dans l'enceinte. Il attribuait à la période romaine un canal en briques couvert de dalles en pierre, orienté vers la courtine sud de la forteresse et détruit par celle-ci, et surtout les fondations d'une construction trouvée au-dessous de l'église, avec une grande abside et une autre plus petite jointe vers le sud<sup>107</sup>, qu'il a considéré être un *aedes augustalium*<sup>108</sup>. Relativement à cet édifice, considéré église par M. Davidescu<sup>109</sup>, on doit mettre en évidence l'hypothèse qu'il pourrait être «une petite basilique romane du XIII<sup>e</sup> siècle, de l'époque de début du Banat hongrois»<sup>110</sup>. Cette construction, dont l'aspect de basilique romane est évident sur les photographies<sup>111</sup>, nécessite une investigation complète et des observations stratigraphiques fines et rigoureuses pour une datation précise. Les descriptions faites par les auteurs des fouilles aux dépôts archéologiques de l'intérieur de la forteresse de Severin – des couches de décombres, de nivellement, de terre brûlée, des niveaux d'utilisation, observées de haut en bas, sans préciser si la fouille serait approfondie jusqu'au sol stérile – ne sont pas suffisamment claires pour résoudre le problème du caractère des vestiges attribués à une phase d'époque romaine<sup>112</sup>. Il reste de plus à élucider le problème de l'étendue de la ville romaine, au sujet de laquelle Al. Bărcăcilă observait une grande concentration et densité des

<sup>107</sup> Vers le nord on n'a pas trouvé une autre petite abside; on a supposé qu'elle aurait pu être détruite par l'édifice superposé.

<sup>108</sup> Al. Bărcăcilă, BCMI, XXXII, 100, 1939, p. 75; idem, CN I, 1957, p. 180; idem, *În jurul inscripției cu dedicația coloniei Septimia Drobeta pentru împăratul Caracalla*, SCIV, 16, 4, 1965, p. 803-808. L'auteur attribue à la période romaine les constructions mentionnées, tenant compte des matériaux romains, y compris des briques provenant des piliers d'hypocauste et des fragments de «mosaïque en terre cuite» de même utilisés dans les constructions médiévales, et surtout des éléments architecturaux et d'une inscription dédiée à l'empereur Caracalla utilisées dans la construction de la chapelle de la forteresse.

<sup>109</sup> M. Davidescu, *op. cit.*, p. 13, avec des confusions dans la description.

<sup>110</sup> R. Theodorescu, *op. cit.*, p. 275, opinion que j'avais admise (Gh. I. Cantacuzino, *Cetăți medievale din Țara Românească. Secolele XIII-XVI*, Bucarest, 1981, p. 92-95).

<sup>111</sup> Al. Bărcăcilă, BCMI, XXXII, 100, 1939, p. 88, fig. 22, 23; idem, SCN, I, 1957, p. 176, pl. II B, p. 181, pl. V B.

<sup>112</sup> Doina Benea, *Câteva considerații cu privire la topografia Drobetai în secolele II-III*, ActaMN, XIV, 1977, p. 141, considère qu'on doit garder des réserves sur l'hypothèse d'un *aedes augustalium* au-dessous la chapelle de la forteresse, tout en acceptant l'existence des édifices publics en dehors des murs de la ville. L'existence de cet édifice et l'extension de la ville romaine dans la zone occupée plus tard par la forteresse ont été admises par Ion Stîngă (*Viața economică la Drobeta în secolele II-VI p. Chr.*, Bucarest, 1998, p. 20-21). On doit remarquer qu'au sujet d'une phase romaine, M. Davidescu ne rappelle rien.

vestiges a l'est du vallon situé près du lycée, et les recherches plus récentes ont justifiée l'opinion sur l'existence des édifices publics en dehors des murs de la ville et d'une plus grande étendue de celle-là aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles<sup>113</sup>.

Un autre problème difficile est soulevé par les traces de pieux et de poutres carbonisées découvertes par M. Davidescu dans le sondage transversal sur presque toute la surface d'entre les deux enceintes, attribuées à une fortification en bois antérieure à la première forteresse en pierre. L'auteur de la découverte même a considéré difficile d'encadrer ces traces du point de vue chronologique, d'autres recherches étant nécessaires à l'avenir<sup>114</sup>.

À cause du dérangement des dépôts archéologiques, les observations stratigraphiques de l'auteur des dernières fouilles ont été «assez sommaires», «plus sûres seulement sur les murs découverts»<sup>115</sup>. Les étapes de construction ont été attribuées, pour des considérants portant sur des événements historiques connus, au XIII<sup>e</sup> siècle, à la période d'après 1420, quand la forteresse fut prise en possession par le roi Sigismond (la deuxième enceinte) et au milieu du XV<sup>e</sup> siècle (les murs adossés vers le sud). On doit remarquer que Al. Bărcăcilă avait observé que la tour semi-circulaire du côté est de la deuxième enceinte «dans sa dernière forme est évidemment la transformation d'une tour plus ancienne, carrée»<sup>116</sup>. Une dernière étape, à laquelle étaient attribués des contreforts adossés à l'enceinte extérieure et à la tour de sud-ouest, était considérée comme datant «après 1505»; comme argument a été invoqué une monnaie émise en 1505 par le roi Ladislav VII<sup>e</sup> de Hongrie (1490-1516), trouvée dans une des tours de sud, dans la couche épaisse de débris au bois carbonisé provenant de la destruction de la forteresse<sup>117</sup>. On peut considérer à toute raison que ce niveau représente la dernière destruction de la forteresse, à la suite de la conquête ottomane de 1524, la date d'émission de la monnaie constituant un *terminus post quem*. Plus récemment, l'étude des découvertes monétaires a occasionné l'hypothèse que la forteresse de Severin aurait pu être édifiée vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>118</sup>. Une argumentation archéologique précise de la chronologie des étapes de construction de la forteresse de Severin et de la datation de ses éléments composants, conformément à une recherche rigoureuse, est encore un desideratum. Ainsi seulement une relation exacte pourra être établie entre l'évolution de la forteresse et les événements politiques et militaires.

La recherche des vestiges médiévaux de Severin a une importance exceptionnelle pour la connaissance de l'histoire de la Valachie et d'une région où durant des siècles se sont affrontés les intérêts de certaines puissances européennes. Pour comprendre la signification de la fortification du coin sud-ouest du castrum, son rapport avec l'agglomération avoisinante, ainsi que leur relation avec la puissante forteresse de Severin, on doit aboutir à une très précise et sûre datation de tous les vestiges. Nous ne pouvons qu'espérer que, à l'avenir, par une étude systématique des matériaux du Musée de la Région des Portes de Fer dans le contexte exact du lieu de provenance, par de nouvelles découvertes dans les zones de la ville qui n'ont pas été affectées par divers travaux modernes et par l'investigation, avec les méthodes les plus strictes, de la forteresse et de la partie nord-est du castrum qui a échappé aux fouilles, on pourra connaître davantage les vestiges médiévaux de Severin.

<sup>113</sup> Idem, BCMI, VI, 1913, p. 139-142. Pour l'étendue de la ville de Drobeta voir D. Bcnea, *op. cit.*, p. 133-145; I. Stîngă, *op. cit.*, p. 15-27.

<sup>114</sup> M. Davidescu, *Cetatea Severinului*, p. 14.

<sup>115</sup> *Ibidem*, p. 9.

<sup>116</sup> Al. Bărcăcilă, *op. cit.*, p. 75.

<sup>117</sup> M. Davidescu, *op. cit.*, p. 11-12.

<sup>118</sup> Ion Stîngă, *Circulația monetară la Cetatea Severinului (secolele XIII-XVI)*, Cercetări numismatice, 7, 1996, p. 152-153.